

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Géraudly. L'art de conserver les dents**

*Paris : P.G. Le Mercier, 1737.*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?APHPF00065>

22  
90

L'ART  
DE CONSERVER  
LES DENTS.

Ouvrage utile & nécessaire, non seulement aux jeunes Gens qui se destinent à la Profession de Chirurgien - Dentiste, mais encore à toutes les personnes qui veulent avoir les Dents belles & nettes.

*Par le Sieur GERAUDLY, Chirurgien-Dentiste, Valet de Chambre de S. A. S. Monseigneur le Duc d'ORLEANS, & seul Privilégié du Roy de France.*



A PARIS,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-  
Libraire ordinaire de la Ville, rue  
S. Jacques, au Livre d'Or.

---

M. DCCXXXVII.

*Avec Approbation & Privilage du Roy.*

1737

22  
560

A MONSEIGNEUR  
LE DUC  
D'ORLEANS  
PREMIER PRINCE  
DU SANG.



MONSEIGNEUR,

*Attaché dès ma plus tendre jeunesse au service de Vo-*

*a ij*

#### iv E P I T R E.

tre *Auguste Famille*, l'honneur qu'elle m'a fait de m'employer en qualité de *Chirurgien-Dentiste*, est devenu pour moi un motif indispensable d'approfondir tout ce qui regarde cette Profession. La confiance que vous même, MONSEIGNEUR, avez bien voulu prendre en mes foibles talens, a redoublé l'ardeur que j'avois à m'instruire solidement d'un Art, si j'ose le dire, presque aussi peu connu, qu'il est généralement exercé. La plupart de ceux qui s'y appliquent, sur tout dans les

## E P I T R E. ¶

Provinces , se bornent à la Pratique , ou plutôt à la simple Méchanique de l'Art ; peu vont jusqu'à sa Théorie. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ne puissent guérir , ni encore moins prévenir une infinité de maux , ou même de difformités qu'entraînent avec elles les Maladies des Dents. Avec une légère attention , avec des Remedes aisés & naturels , combien d'Opérations aussi douloureuses , que les suites en sont quelquefois désagréables , n'épargneroit-on pas souvent aux Riches comme

a iij

vj E P I T R E.

aux Pauvres ; c'est, MON-  
SEIGNEUR, ce qui m'a  
déterminé à rassembler tout  
ce que l'Etude & l'Expé-  
rience m'ont appris sur cette  
matiere, & je me suis flaté  
que mon Travail seroit de  
quelque utilité pour le Public.  
Un pareil objet annoblit tout ;  
rien de ce qui peut y avoir  
quelque rapport, n'est indi-  
gne de l'attention d'un Prin-  
ce qui ne retire d'autre avan-  
tage de sa Grandeur, que ce-  
lui de faire le bien avec plus  
d'étendue, & avec plus d'au-  
torité. Cette raison m'a fait  
prendre la liberté de placer

E P I T R E vij  
votre Nom , MONSEI-  
GNEUR , à la tête de ce pe-  
tit Ouvrage . Je m'estimerois  
trop heureux si vous daignez  
le recevoir comme un hom-  
mage qui vous est dû , et  
comme une marque de la vi-  
ve reconnoissance , et du pro-  
fond respect avec lesquels j'ai  
l'honneur d'être ,

MONSEIGNEUR,

Votre très - humble très-  
obéissant & très - soumis  
Serviteur GERAUDLY.

a iv



P R E' F A C E.



ARMI le grand nombre de Parties qui composent le Corps Humain, il n'y en a point qui mérite plus d'attention que les Dents. Elles font le premier & le principal ouvrage de la Digestion. Elles percent, elles coupent, elles broyent les Alimens solides, qui sans cette forme seroient inutiles pour la nourriture de nos Parties. Non seulement elles contribuent le plus à la conservation



de la santé, mais elles donnent encore une physionomie heureuse, un son de parole agréable, une articulation aisée & distincte, une haleine douce & un air gracieux, qui nous rend très-propre au commerce de la vie Civile.

C'est pour conserver ce trésor si nécessaire, & ce don si précieux de la Nature, que je donne ce Traité au Public.

Les moyens que j'indique pour conserver les Dents, ne sont point bornés aux Remedes avec lesquels on pourra nettoyer les Dents, & en

soutenir la beauté. J'entre aussi dans le détail de tout ce qui convient de faire pour les nétoyer, les séparer les unes des autres, ôter leur Carie, les cautériser, les plomber, les arranger, les raffermir, les arracher, les replacer dans une autre Bouche, & en substituer d'artificielles; de sorte que ceux qui se destinent à la Profession que j'exerce, pourront profiter des lumières que l'expérience de quarante années m'a acquise. Et tous les Particuliers, les Chefs de Famille & les Commu-

nautés y trouveront des secours propres à adoucir la douleur des Dents, à remédier à leurs Maladies, & conserver les Dents des jeunes personnes qu'on a confiées à leurs soins.

Je divise ce Traité en trois Parties.

Dans la première, je considère les Dents dans leur état naturel.

La deuxième Partie renferme leurs Maladies & leurs Remedes.

La troisième, enseigne les moyens de les conserver en bon état.



*A P P R O B A T I O N S*  
*des Censeurs Royaux.*

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit , qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents , &c.* & j'ai cru que cet Ouvrage pouvoit être utile au Public. A Paris , ce premier Décembre 1736.

*Signé, CASAMAJOR.*



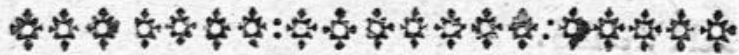
J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit , intitulé : *L'Art de conserver les Dents , &c.* j'ai jugé cet Ouvrage digne de l'Impression. A Versailles , le 8 Décembre 1736.

*Signé, LAPEYRONIE.*

**L'ART**



L'ART  
DE CONSERVER  
LES DENTS.



PREMIERE PARTIE.

---

*De la Phisiologie des Dents.*

**L**A Phisiologie considère les Dents dans leur état naturel. Cette Partie est non seulement curieuse, elle est encore utile & nécessaire pour l'intelli-

A

gence des deux autres. Nous tâcherons d'être courts.

La nature des Dents , leur nombre , leur figure , leur accroissement , leur sortie hors de l'Alvéole & la chute des Dents de lait , feront la matière de cette Partie , & feront les sujets des Chapitres suivans.



## CHAPITRE I.

### *De la nature des Dents.*

**L**Es Dents sont des espèces de petits os de différentes figures , mais les plus durs , les plus folides & les plus blancs du Squelette.

Elles sont enchassées dans

*de conserver les Dents.* 3  
leurs Alvéoles , & jointes par  
une espece d'Articulation im-  
mobile , que les Anatomistes  
appellent Gomphose.

On distingue dans les Dents  
deux portions : l'une est hors  
de l'Alvéole , on l'appelle  
Couronne , ou Corps de la  
Dent ; l'autre portion est ca-  
chée dans l'Alvéole , on la  
nomme Racine.

Le dehors du Corps de la  
Dent est d'une substance fer-  
rée , blanche , polie & lui-  
fante , qu'on appelle Email.  
Il est mol dans le Fœtus , &  
composé de Filamens per-  
pendiculaires , qui s'élevent  
de la surface de la substance  
interne , ce n'est que de pe-  
tits Vaisseaux où se dépose la  
matiere plâtreuse.

A ij

#### 4 *L'Art*

Mais dans les Adultes ce Vernis est d'une dureté égale à celle des corps les plus compacts & les plus durs. Sans cela le frottement des alimens, l'impression de l'air & l'action de la Salive auroient corrompu les Dents. Il n'y a que le frottement des unes contre les autres, celui de la lime & l'action des liqueurs corrosives qui puissent les détruire.

L'intérieur de la Dent n'est qu'osseux, aussi-bien que toute sa Racine; elle est composée de Lames osseuses de même que les autres Os, & revêtue d'un Périoste très-sensible; il vient de la Membrane qui couvre les Gencives, & qui tapisse la Bouche.



*de conserver les Dents. §*

Il y a de petits trous qui donnent entrée aux Nerfs , mais ils sont fermés dans les vieilles personnes.

Les Dents ont comme les autres parties , des Artères & des Veines. Les deux Troncs des Artères Carotides externes leurs fournissent des Rameaux Artériels. Ces Rameaux leur portent du sang que les Veines apportent dans les Jugulaires. Ces Vaisseaux sont toujours accompagnés de Rameaux de Nerfs de la cinquième Paire , qui en envoient aussi aux Joues , aux Gencives & aux Muscles du Visage. Ainsi chaque Racine a son Rameau d'Artères, de Veines & de Nerfs.

Voilà ce qui regarde la

A iij

nature des Dents en général : parlons de leur nombre & de leur figure.



## CHAPITRE II.

*Du nombre des Dents & de leurs figures.*

**L**E nombre des Dents est borné dans chaque sujet, les Dents étant comme les autres parties du corps renfermées dans le Germe ; mais le Germe des Dents de chaque sujet, ne renferme pas toujours le même nombre, puisqu'on voit souvent des Mâchoires de personnes adultes n'avoir que vingt-huit

*de conserver les Dents. 7*

Dents. Ordinairement on en trouve trente-deux, il est rare d'en voir davantage: ainsi chaque Mâchoire a seize Dents, qu'on divise en trois Classes.

La premiere Classe renferme les Incisives, ainsi appellées du mot Latin, *Incidere*, couper, parce qu'elles servent à cet usage.

Ces huit Dents sont placées au-devant de la Bouche. Les quatre Dents de la Mâchoire supérieure, sont plus larges que celles de la Mâchoire inférieure. Leurstranchans se rencontrent, & ne font qu'une même ligne.

Les Racines des Incisives sont longues & applaties du côté des Dents voisines; mais

elles sont étroites antérieurement & postérieurement, & se terminent peu à peu en pointe au fond de l'Alvéole.

La seconde Classe renferme les Canines, ainsi appelées, parce qu'elles ressemblent à celles des Chiens; elles sont un peu pointues & arrondies, afin qu'elles s'enfoncent facilement dans les aliments durs; elles sont au nombre de deux à chaque Mâchoire, c'est-à-dire, une de chaque côté; elles séparent les Molaires d'avec les Incisives.

Les Canines de la Mâchoire supérieure s'appellent aussi Oeillers, parce que les Nerfs qui servent au mouvement des Yeux, fournissent

*de conserver les Dents.* 9  
quelques Filets à leurs Racines. Celles-ci sont ordinairement plus grosses , plus épaisses , plus longues & plus pointues que les Racines des Dents Incisives. Quelquefois leur longueur va jusqu'à percer le fond du Sinus Maxillaire ; ainsi on ne doit les arracher qu'avec précaution , & dans un cas de nécessité.

Enfin les Dents de la troisième Classe font les dix autres ; on les appelle Molaires , parce qu'elles font l'office de meule , & servent à briser les Alimens.

Les Molaires font au nombre de cinq de chaque côté. On les distingue en petites Molaires & en grandes Molaires , parce que les deux

premieres de chaque rang qui suivent les Canines , sont plus petites que les trois suivantes.

La dernière de chaque Extrêmité des deux Mâchoires s'appelle Dent de Sagesse , parce qu'elles ne paroissent que rarement avant l'âge de maturité, qui est vingt à vingt-cinq ans.

La surface des Molaires est dure , large & raboteuse ; leur corps est fort épais , & a quatre parts , & un peu arrondies.

Les petites Molaires ont la Couronne moins grosse que les autres ; elles n'ont d'ordinaire que deux pointes , quelquefois la deuxième en a trois.

La Couronne des grosses

*de conserver les Dents. II*

Molaires est taillée en trois , quatre ou cinq pointes ; mais la dernière a souvent la Couronne plus arrondie , & avec moins de pointes.

Les Racines des petites Molaires paroissent simples , mais en les examinant on trouve que ce sont deux Racines unies.

Les grosses Molaires ont plusieurs Racines ; la troisième en a trois , la quatrième quatre ; quelquefois la troisième en a quatre , la quatrième en a cinq.

Souvent les Molaires de la Mâchoire supérieure ont plus de Racines que celles de la Mâchoire inférieure. La dernière grosse Molaire n'a quelquefois qu'une seule Racine.

C'est entre les Molaires supérieures & les inférieures qui se pressent & glissent les unes sur les autres, que les Alimens se broient comme sur une meule de Moulin. Elles sont exposées à toute la force du Levier de la Mâchoire, autrement il eût été impossible d'écraser les matieres dures.

Voilà ce qui regarde le nombre & la figure des Dents.



### CHAPITRE III.

*De l'accroissement des Dents,  
& de leur sortie hors de  
l'Alvéole.*

**O**N observe dans l'intérieur de l'Alvéole des



*de conserver les Dents.* 13

Fœtus & des Enfans nouveaux nés , un amas de matière molle , glaireuse , blanchâtre , renfermée dans un sac membraneux , canelé & percé du côté qui répond au fond de l'Alvéole , qu'on appelle le Noyeau , la Coque , ou le Germe de la Dent.

Les petites Arteres sanguines déposent un Suc qui s'augmente insensiblement , & qui par le mouvement des Arteres allonge les Fibres du Germe , & lui sert de nourriture. Car ce Suc s'assimile avec les Fibres , & prend de la consistance & de la dureté.

L'accroissement des Dents se fait plus ou moins promptement , selon que les Sucs

qui font leur nourriture , font plus ou moins bons.

Quand les Dents sont parvenues à fortir de leur Alvéole , elles pouffent & levent la portion de la Gencive qui leur répond , y produisent des petites éminences , & la déchirent enfin pour s'élever & paroître dehors.

Si les Dents fussent venues en même-tems , les Enfans auroient succombé à une si grande douleur ; mais la nature y a pourvû en la faisant passer à différens âges. Ces tems différens prennent le nom de Dentition.

La premiere Dentition s'observe depuis l'âge de deux , trois , quatre , cinq ou six mois , & finit à la deuxième

*de conserver les Dents.* 15  
& troisiéme année. Il pousse  
d'abord une premiere Dent  
à la Mâchoire inférieure au-  
devant de la Bouche, & peu  
de tems après une seconde à  
côté de la premiere. Ce sont  
les deux petites Incisives de  
la Mâchoire inférieure.

Quelques mois après pa-  
roissent les deux grandes In-  
cisives de la Mâchoire su-  
périeure presque dans le mê-  
me tems; ensuite sortent l'une  
après l'autre, & à quelques  
mois de distance les deux  
grandes Incisives de la Mâ-  
choire inférieure, & les deux  
petites Incisives de la Mâ-  
choire supérieure.

Les deux Canines succe-  
dent ensuite à l'une & à l'au-  
tre Mâchoire. Après la sortie

des Incisives & des Canines paroissent successivement , & à quelques mois de distance les petites Molaires , quatre à la Mâchoire supérieure , & quatre à la Mâchoire inférieure ; de sorte qu'à l'âge de deux ans ou environ , les Mâchoires des Enfans se trouvent garnies de vingt Dents.

La deuxième Dentition est vers la septième année , & produit les quatre premières grosses Molaires , une à chaque Extrémité des deux Mâchoires.

La troisième Dentition se fait vers la dixième , douzième ou quatorzième année , & produit quatre autres Molaires.

Enfin

*de conserver les Dents. 17*

Enfin , vers la vingtième année s'observe la quatrième Dentition , où les quatre grosses Molaires se manifestent , une à chaque Extrêmité des deux Mâchoires , ce qui compose en tout trente - deux Dents.

Cet ordre pour la sortie des Dents est le plus ordinaire , mais il varie quelquefois.



CHAPITRE IV.

*De la chute des Dents de Lait.*

**L**Es Dents se conseruent ordinairement depuis leur sortie jusqu'à sept , huit  
B

ou dix ans ; on les appelle Dents de Lait. Elles font au nombre de vingt , dix à chaque Mâchoire ; ſçavoir , les deux petites Incifives , les deux grandes Incifives , les deux Canines & les quatre petites Molaires. Toutes ces Dents , depuis l'âge de fept ans jufqu'à celui de quatorze ou quinze ans tombent & fe renouvellent prefque fans douleur , & à peu près dans le même ordre & dans le même tems qu'elles étoient venues la premiere fois. Cependant , j'ai vû ſouvent les deux Canines des deux Mâchoires tomber auparavant les deux autres.

Il y a des Dents , je veux dire des Incifives & des Ca-

*de conserver les Dents.* 19

nines qui viennent à tout âge, comme les Dents de Sageffe. J'en ai vû plusieurs fois : mais ce font de troisièmes Dents.

Quant à la cause qui produit la chute des Dents de Lait, les sentimens font partagés. Les uns veulent que la portion de la Dent renfermée dans l'Alvéole, étant composée de Sucs analogues, & plus forts que les premiers Sucs qui ont formé la portion extérieure de la Dent de Lait, doit résister aux secouffes & aux efforts de la Mastication que la portion extérieure ne peut soutenir.

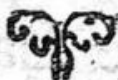
Les autres veulent que chaque Alvéole qui renferme les Dents de Lait, ait deux Germes; que celui qui est

Bij

deffous ayant pris nourriture , pouffe la premiere Dent produite par le premier Germe ; que celle-ci affermie & plus expofée aux efforts , s'ébranle , fort & cede fa place à celle qu'a produit le fecond Germe.

Comme il y a plusieurs Phœnomènes inexplicables par la premiere opinion , nous nous arrêterons à la feconde.

Ce que nous venons de dire fur l'état naturel des Dents , nous paroît fuffire pour l'intelligence de leurs maladies , qui font l'objet de cette feconde Partie.







L'ART  
DE CONSERVER  
LES DENTS.



SECONDE PARTIE.

---

*Des maladies des Dents.*



LES maladies des Dents sont des indispositions, dont la plûpart vont jusqu'à détruire leur substance, si l'on n'en arrête les progrès. Les accidens fâcheux qui

leur surviennent , intéressent souvent les parties voisines , & les parties voisines à leur tour font sentir aux Dents les tristes effets de leur désordre ; aussi voit-on peu de maux de Dents , sans que les Gencives soient de la partie.

Comme donc l'Art de guérir ne consiste que dans la destruction des causes des maladies , la dépendance naturelle des maladies des Dents & des Gencives nous engage à parler des unes & des autres ; ainsi elles feront le sujet des Chapitres suivans.

Dans le premier, nous parlerons des maladies des Dents , proprement dites.

Dans le second , nous traiterons de celles qui sont propres des Gencives.



CHAPITRE I.

*Des maux des Dents, ou de  
l'Odontalgie.*

**O**N a donné le nom d'Odontalgie à la douleur qu'on souffre dans les maladies des Dents. On attribue cette douleur à l'inflammation du Périoste & des parties nerveuses des Dents; elle se fait sentir non seulement à la Dent, mais même très-souvent aux parties voisines, & même à la Tête.

Cette Maladie est de tout âge, & inévitable aux petits Enfans. Comme leur délicatesse demande un traitement

particulier proportionné à la foiblesse de leur tempérament, nous diviserons ce Chapitre en deux Articles.

Dans le premier, nous traiterons de la douleur des Dents des petits Enfans.

Dans le second Article, nous parlerons de celles des Adultes.



## ARTICLE I.

*De la douleur des Dents des petits Enfans.*

**I**L n'y a point de maladie qui expose les petits Enfans à tant d'accidens, que la sortie des Dents.

*Cause.*

L'Inflammation la plus cruelle

*de conserver les Dents.* 25  
cruelle qu'ils puissent souffrir  
dans un âge si délicat & si  
tendre, le déchirement des  
Fibres nerveuses des Gen-  
cives & de la Membrane de  
l'Alvéole, leur causent de si  
grandes douleurs, qu'ils sont  
souvent en danger de la vie.

Ils ne ressentent d'abord  
qu'une légère démangeaison  
des Gencives à l'endroit où  
les Dents doivent percer ;  
ensuite on y apperçoit un  
gonflement, qui est bien-tôt  
suivi de l'inflammation. Les  
Gencives sont tendues, les  
parties voisines se tuméfient,  
les Amigdales, & quelquefois  
les Parotides s'engorgent.

Dans un si triste état, il  
n'est pas surprenant que les  
Enfans portent leur main

*Diagno-  
stic.*

C

dans leur Bouche , qu'il leur survienne des Diarrhées , des Vomiffemens , des Fièvres , des Infomnies & des Convulfions ; car les Rameaux nerveux des Joues & des Gencives qui viennent du Ners des Dents étant contractés dans la douleur , laiffent couler dans leurs Intestins beaucoup de liqueur qui y caufent des inflammations.

De même la huitième Paire de Nerfs qui communiquent dans la Bouche avec la cinquième , & l'Intercostal qui vient de cette dernière Paire , contractent les Extrémités Artérielles des Intestins , & produifent les Diarrhées. Mais si la Contraction est forte au point de tout bou-

*de conferver les Dents.* 27  
cher, il surviendra des Fié-  
vres, des Vomiffemens &  
des mouvemens épiléptiques.  
Au refte, fi les Simptômes  
ne font point de longue du-  
rée, ou s'ils laiffent des in-  
tervalles confidérables à un  
Enfant, d'ailleurs bien conf-  
titué, la sortie des Dents fe  
fait fans péril; mais fi les  
Dents font long-tems à for-  
tir, ou s'il en perce trop à  
la fois, les Simptômes de-  
viennent fâcheux, les forces  
de l'Enfant déperiffent; & ne  
pouvant fupporter le poids de  
tant de maux, il fuccombe à  
la douleur.

Les Dents Canines supé-  
rieures, appellées vulgaire-  
ment Oeilleres, font fouffrir  
davantage que les autres In-

C ij

cifives , à cause de leur grosseur.

Les Molaires présentant une surface plate , ne sçauroient percer sans causer une grande douleur ; elles sont quelquefois si violentes, qu'elles causent la mort ; ce qui arrive souvent quand les Molaires percent trop tard : car les Gencives ayant acquis plus de dureté , font plus de résistance , & les Dents les brisent plus difficilement.

*Cure.*

Le but qu'on doit se proposer dans cette maladie est ,

1<sup>o</sup>. De prévenir les fâcheux accidens qui ont coutume d'accompagner la sortie des Dents.

2<sup>o</sup>. De faciliter cette éruption.



*de conserver les Dents. 29*

La premiere indication s'accomplit, 1°. Par un régime de vivre doux & humectant, que la Nourrice doit observer en lui faisant prendre des nourritures capables de tempérer son Lait.

2°. Par la liberté du Ventre de l'Enfant, en lui donnant des Lavemens d'une Décoction émolliente, à laquelle on peut ajouter une demie once d'Huile d'Amande douce, & une once de Miel Violat.

On peut aussi le purger avec une once de Sirop de Chicorée composée de Rhubarbe, ou bien avec une once de Manne fondue dans deux onces d'Eau commune, & une demie once d'Huile d'Amande

C iij

douce, qu'on fait prendre par cuillerée à l'Enfant.

Pour remplir la seconde Indication,

1°. On ramollit les Gencives par quelque Sirop ou quelques Gargarismes rafraîchissans, dans lesquels on trempe un petit linge qu'on porte chaudement sur les Gencives.

Par exemple, on prend quelques Racines de Guimauve, un peu d'Orge & de Miel blanc qu'on fait bouillir jusqu'à certaine épaisseur, & qu'on garde pour l'usage. Au lieu de linge, on peut mouiller une Racine de Réglisse, préparée de cette sorte. On la fait bouillir un peu dans l'eau pour en ôter le

*de conserver les Dents.* 31  
gout ; ensuite on la ramollit  
par quelques petits coups de  
marteau.

Quand on veut s'en servir ,  
il faut en faire tremper le  
bout dans la Décoction ci-  
dessus un peu chaude , on la  
donne à mâcher à l'Enfant  
plusieurs fois par jour.

La Racine de Luzerne est  
encore au-dessus de celle de  
Réglisse , à cause de son Suc  
gluant , qui est beaucoup plus  
émollient. Il suffiroit même  
pour s'en servir , qu'elle trem-  
pât dans l'eau chaude ; mais  
elle est meilleure , quand elle  
est préparée comme celle de  
la Réglisse. J'ai toujours soin  
d'en avoir de préparée , que  
je conserve pour l'usage.  
D'autres se servent d'une Ra-

Civ

cine de Guimauve trempée dans l'Huile d'Amande douce & le Sirop de Capillaire, ou le Sirop Violat, ou dans le Sang de la Crête d'un Coq.

Mais si les Gencives sont trop dures & trop épaisses, & qu'elles rendent les Remedes inutiles, il faut avoir recours à l'opération; mais dans le tems que la Dent fait beaucoup d'efforts pour se faire passage, ce qu'on apperçoit à la blancheur & à l'élévation des Gencives. On fait alors une incision cruciale directement au-dessus de la Dent qui va percer, & proportionnellement à son volume. Il faut ensuite laver la playe avec du Vin chaud, un peu de Sucre & de Canelle; on

*de conserver les Dents.* 33  
la bassinera deux ou trois  
fois par jour.

On a coutume de mettre  
quelques jaunes d'Oeufs dans  
la bouillie de l'Enfant.

Cette opération , que je  
fais assez souvent , n'a rien  
de dangereux ; elle soulage  
sur le champ , & fait cesser  
tous les accidens.

Quelques Nourrices se ser-  
vent de leurs ongles pour  
faire cette opération ; mais  
cette pratique est dange-  
reuse.





## ARTICLE II.

*De la douleur des Dents des Adultes.*

**L**A douleur des Dents des Adultes n'est pas moins cruelle que celle des Dents des petits Enfans ; elle est quelquefois si vive , qu'elle fait perdre la raison.

Quelquefois la douleur ne se fait sentir qu'à la Dent , quelquefois aussi aux parties voisines.

*Cause.* Cette maladie dont il s'agit , n'est pas l'effet de la Carie , ou de quelques autres vices des Dents , dont nous parlerons dans la suite. Elle

*de conserver les Dents.* 35  
n'est causée que par l'inflam-  
mation du Périoste , ou de la  
Membrane nerveuse , qui ta-  
pisse la Cavité de l'Alvéole ,  
ou des parties Nerveuses qui  
aboutissent aux Racines des  
Dents.

Le caractere de l'Odontal-  
gie n'est pas équivoque. On a  
un sentiment violent & aigre  
avec tension , rougeur & cha-  
leur , qu'on sent principale-  
ment vers la Racine ; mais  
quelquefois aux Gencives de  
tout un côté de la Mâchoire ,  
quelquefois à toute la Tête.  
Cette Méchanique n'est pas  
difficile à comprendre, quand  
on fait réflexion que la Mem-  
brane qui couvre aussi les  
Gencives & tapisse la Bou-  
che , & que les Nerfs de la

*Diagno-  
stic.*

cinquième Paire qui vont aux Dents , envoient des Rameaux aux Joues , aux Gencives & aux Muscles du Visage.

*Prognostic.*

Les Parties affligées , & le caractère de l'humeur qui produit l'Odontalgie , rendent la douleur des Dents plus ou moins dangereuse.

Si l'Odontalgie est produite par un air froid , ou par quelques causes légères , on n'a rien à craindre de dangereux ; mais si elle est accompagnée de fâcheux Simptômes , comme de Fièvres , de Convulsions , les Membranes du Cerveau sont en risque d'être enflammées , & jettent le Malade dans un danger évident.



*de conserver les Dents. 37*

Dans l'Odontalgie on doit  
avoir en vûe d'appaiser la  
douleur, de dégonfler les Joues  
& les Gencives, & de faire  
disparoître les autres fâcheux  
Simptômes qui ont coutume  
d'accompagner cette Mala-  
die.

*Cure.*

La Saignée, les Topiques  
doux & anodins, les Reme-  
des pris intérieurement, ca-  
pables de détruire les dif-  
férentes causes de l'Odontal-  
gie, rempliront ces vûes. Si  
la Maladie est grande, on  
aura recours à la Saignée du  
Pied.

Les Cataplâmes émollients  
& anodins, comme ceux de  
Mie de Pain & de Lait, ou  
ceux d'Herbes émollientes  
appliquées sur la Joue, en

diminueront la Tension & la douleur.

Les Masticatoires âcres , & les Gargarismes d'Eau spiritueuse , me paroissent plus propres à augmenter la douleur qu'à la diminuer. Il est mieux de se servir de Figueues grasses bouillies dans du Lait ; on les tient sur les Gencives , & le Lait dans lequel elles ont bouillies , sert à gargariser la Bouche ; cela détend & humecte les Parties.

Il arrive que la douleur des Dents est quelquefois produite par une humeur pituiteuse , alors on pourroit prendre par le nés , sur tout le matin , quelques Poudres Céphaliques , telle que celle d'Iris de

*de conserver les Dents. 39*

Florence mêlée avec du Tabac. Je préfère la suivante.

℞. Iris de Florence, une demie once,

Fenugrée,

Enula Campana,

Racine de Véronique,

Angélique de Bohême, de chacune demie once,

Euphorbe, demi gros.

Racine de Perfil de Macédoine, demie once :

Pulvérisez le tout grossièrement, & prenez-en en guise de Tabac.

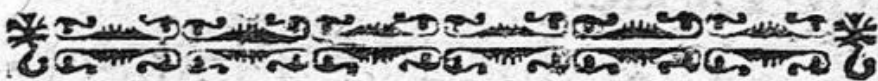
Ceux dont la Pituite se porte à la Tête, peuvent en prendre souvent pour évacuer la Pituite qui tomberoit sur les Dents.

Les Vessicatoires guérissent quelquefois la douleur

des Dents , parce que les liqueurs se portent toujours vers l'endroit où l'équilibre est rompu , & vont par conséquent en moindre quantité aux environs de la Dent.

Si l'Odontalgie est produite par une humeur hipocondriaque, scorbutique ou vérolique , il faut avoir recours aux Remedes capables de détruire ces Maladies.

Passons aux maladies particulieres des Dents.



## SECTION PREMIERE.

### *De la Carie des Dents.*

**L**A Carie est une Corrosion de la substance des Dents. Nous

*de conserver les Dents.* 41

Nous n'en admettons qu'une *Cause.*  
espece, quoique nous en reconnoissions deux Causes.  
Celles qui commence par attaquer l'extérieur de la Dent, n'est que l'effet de l'action des substances corrosives externes. Au lieu qu'on ne scauroit attribuer la Carie des parties internes qu'aux Sucs âcres qui devoient servir de nourriture à la Dent. Ainsi la Carie extérieure n'est point produite par une humeur âcre qui vient du dedans; car une Carie naissante qu'on emporte par la lime, ne revient plus, quoique les Sucs externes soient toujours les mêmes.

On doit raisonner ainsi de la Carie, qui commence par

D

attaquer la substance interne de la Dent : car elle ne scauroit venir d'une cause externe ; puisque la Carie ne se communiquant aux parties éloignées qu'en détruisant peu à peu les parties antérieures, l'extérieur de la Dent feroit détruit avant l'intérieur ; ce qui est contraire à l'expérience.

Il faut donc que les Sucs que transmettent les Vaisseaux dans la substance de la Dent étant âcres & corrosifs, en détruisent les parties internes ; & que d'un autre côté le reste des Alimens acides dans le séjour qu'ils font sur les Dents, joints aux Sels âcres & à la Salive, fassent impres-

*de conserver les Dents.* 43  
sion sur l'Email , l'altere &  
le ronge , ce qui arrive le  
plus souvent entre les Dents ,  
ou vers le Collet , ou dans le  
milieu de la Couronne , à cause  
de la facilité qu'ont les Ali-  
mens à y rester. Aussi remar-  
que-t'on que les Enfans , &  
ceux qui n'ont pas l'atten-  
tion de nétoyer leurs Dents ,  
sont attaqués de cette Mala-  
die.

Au reste , il n'est pas diffi-  
cile de connoître la Carie ex-  
térieure ; on apperçoit d'a-  
bord un petit point noir ,  
dont l'impression est superfi-  
cielle , mais qui s'agrandit &  
pénètre peu à peu la substance  
de la Dent.

*Diagno-  
stic.*

Mais la Carie interne ne  
se reconnoît que par la Sonde  
Dij

& par les lenfations doulou-  
reuses qu'en a le Malade.

*Prognos-  
tic.*

La Carie des Dents est très-incommode , lorsqu'elle pénètre jusqu'au Nerf ; elle cause de grandes douleurs. Le chaud & le froid deviennent insupportables. La Carie fait un mal incurable , puisque les parties cariées ne redeviennent jamais saines. plus la Carie est éloignée du Nerf , moins la douleur est grande.

Non seulement la Carie détruit toute la Dent , mais encore celles qui sont voisines ; & si l'on en arrête le progrès , elle produira des fluxions aux Joues , des tumeurs , des Abscesses , qui causeront des ravages étranges



*de conserver les Dents.* 45  
par l'inflammation qui se  
communique tantôt entre les  
Gencives & les Alvéoles, tan-  
tôt entre les corps des Muscles  
de la Face & le Périoste, tan-  
tôt entre le Périoste & les Os;  
enfin elle produit des Abscess &  
des Fistules aux Mâchoires.

La Cure de la Carie est  
plus ou moins difficile, selon  
le degré où la Carie est par-  
venue. Quand elle est naissan-  
te, on y remédie par le moyen  
de la lime; mais si elle a com-  
mencé à pénétrer la substance,  
il faut en borner le progrès, en  
ôtant légèrement la noirceur  
qui est dans le trou, en y  
mettant quelque Essence pen-  
dant quelques jours avec du  
Coton, & en la remplissant de  
Plomb.

*Cure.*

On peut conserver les Dents ainsi plombées pendant toute la vie; elles servent comme les autres Dents à la mastication: on fait remettre d'autre Plomb quand il vient à tomber.

L'Essence suivante est bonne pour appaiser les douleurs des Dents, causées par la Carie.

℞. Esprit de Vin, demi septier, mesure de Paris,  
Piretre, un gros,  
Cannelle en poudre,  
Gérofle, de chacun deux onces.

Mettez le tout dans une Bouteille que vous exposerez au Soleil.

On en imbibe du Coton qu'on met dans la Dent ca-

*de conserver les Dents.* 47  
riée, & qu'on renouvelle deux  
fois par jour.

Si l'on n'est point en com-  
modité d'avoir des Essences,  
un Cloux de Gérofle mis dans  
le creux de la Dent peut ap-  
païser la douleur, aussi-bien  
qu'un peu de Racine de Pi-  
rette, un peu de Noix de Gal-  
le, de Camphre ou de Racine  
d'Angélique de Boheme.

Si la Carie est entre deux  
Dents, & tellement située  
qu'on ne puisse y rien intro-  
duire, il faut limer la Dent  
à l'entrée de la Carie, & y  
faire une ouverture pour y  
introduire le Coton imbibé  
d'Essence de Canelle ou de  
Gérofle. On doit prendre gar-  
de de ne point faire cette ou-  
verture trop longue en dehors.

sisM

Il fuffit qu'on y puiſſe paſſer la lime, qui ne doit être taillée que d'un côté. On tâche de limer par-deſſous & en ovale.

Si le Nerf eſt découvert, & le trou aſſez grand, on introduit le bouton de feu qui brûle la ſuperficie du Nerf ; alors on y met du plomb pour la défendre des impreſſions du froid & du chaud.

Il arrive quelquefois que la Carie ne pénètre pas juſqu'au Nerf ; mais qu'il eſt recouvert par une portion de la Dent que la meilleure Eſſence ne peut pénétrer : alors il faut faire chauffer les feuilles de Plomb qu'on veut mettre dans le trou de la Dent.

Mais

*de conserver les Dents.* 49

mais si la sensibilité en empêche , on peut se contenter de boucher le creux avec du Coton , ou y introduire plusieurs fois le bouton rougi au feu , avec la précaution de presser & d'y rester peu , crainte de fendre la Dent.

Quand la Couronne de la Dent est entièrement détruite par la Carie , & qu'il ne reste que la Racine dans l'Alvéole , on peut l'y laisser si elle n'est pas trop sensible , autrement on se sert du Cautere actuel. Mais si malgré toutes ces précautions la puanteur dans la Bouche & les autres accidens subsistent , il en faut venir à l'Extraction.

On a coutume de se fer-

E

vir de plusieurs fortes. d'Instrumens pour cette opération, Pour moi je suis dans l'usage de me servir du Pélican préférablement à tout autre. Il peut enlever commodément toutes les Dents, & même les Racines: j'en ai de différentes grandeurs & grosseurs, selon la situation & la grosseur des Dents que je veux arracher.

Les Pélicans à manche & à roue de buis me paroissent les meilleurs & les plus commodes. Deux pourroient suffire, un fait à l'ordinaire, & l'autre à branche plus étroite par le bout, afin qu'il puisse passer entre les Canines & les Incisives.

Quand donc j'ai fait asseoir



*de conserver les Dents.* § I  
le Malade sur un siège un peu  
plus bas & à ma portée, j'appuie  
sa tête entre mon corps  
& mon bras gauche; j'ouvre  
les Levres avec les doigts de  
cette même main; je pose sur  
la Mâchoire à côté de la  
Dent la branche du buis du  
Pélican que j'ai garni d'un  
linge blanc; j'appuie du côté  
opposé le crochet du fer  
du Pélican sur la Racine de  
cette même Dent, que j'affu-  
jettis bien; & appuyant sur  
le manche du Pélican, j'en-  
leve facilement toutes sortes  
de Dents sans les déchausser,  
à moins que leur Couronne  
ne soit entièrement cachée  
dans leurs Gencives, ou que  
la Gencive ne soit trop adhé-  
rante. Crainte d'Hémorragie

E ij

il faut avoir de l'eau & du vinaigre, ou de l'eau mêlée avec le suc d'un Citron dont le Malade se lavera la bouche.

Si l'Hémorragie est considérable, on met en usage l'Eau Stiptique, ou bien on se sert d'un papier imbibé trois fois d'eau de Rabel & séché successivement, dont on remplit le creux de l'Alvéole qui fournit l'Hémorragie. J'ai employé aussi avec succès le Bol d'Arménie en poudre, mêlé avec un peu d'eau & de sel: je trempe dans ce mélange un petit tampon de Charpie que je mets dans l'Alvéole, je mets un second tampon par-dessus celui-ci, je les assujétis avec les doigts, ou avec un bouchon de liege que l'autre



*de conserver les Dents. 53*

Mâchoire presse pour lui servir de point d'appui.

Cette opération ne s'exécute point dans les Fluxions, ni pendant la grossesse, ni pendant les mois; cependant je l'ai fait souvent sans accidens, & je croi que dans la nécessité l'on peut l'entreprendre, n'y ayant que la peur qui fasse tout le danger.

Quand dans une Fluxion il se fait un abcès, il ne faut pas différer à ôter la Dent. Cette opération cause quelquefois quelque gonflement; mais il n'y a rien à craindre, & quelques jours après le gonflement se dissipe; il faut seulement avoir soin de ne pas s'exposer à l'air froid & à un grand vent.

E iij

Quand il reste un petit bout de Racine dans l'Alvéole, la Gencive pousse peu à peu ce petit bout dehors.

Mais il peut arriver qu'en voulant tirer une Dent, on la casse dans son corps; soit qu'une Carie interne l'ait minée de façon que le reste de la Dent ne puisse résister à l'Instrument, soit qu'elle tienne si fort à l'Alvéole qu'on ne puisse l'ôter sans la casser. Si on ne ressent aucune douleur, on la laisse dans cet état; mais si elle devient trop sensible, ce qui arrive à cause du Nerve qui est à découvert, il faut l'ôter. Quand cela n'est pas possible, le meilleur remède est d'appliquer deux ou trois fois sur le Nerve un bouton de

*de conser·uer les Dents.* 55  
fer rougis , qui en le brûlant ,  
termine la douleur : on agit  
de même pour toutes les Dents  
qui auront été cassées par  
quelques coups , chutes ou au-  
tres accidens.

Lorsque les premieres Dents  
se noircissent & se carient ,  
on ne doit pas les ôter que le  
plus tard qu'il est possible ,  
parce qu'elles sont très-tar-  
dives à venir. Quand il y a  
de la douleur , de la fièvre &  
un gonflement sur les Joues ,  
la Carie de la Dent n'en est  
pas toujours la cause , c'est  
quelquefois une humeur qui  
se jette sur ces parties. Dans  
ce cas , les lavemens , les  
bouillons rafraîchissans sont  
très-bons : on fait souvent la-

E iiij

l'eau tiède, dans laquelle on aura fait bouillir de l'Orge & de la Racine de Guimauve.



## SECTION II.

### *De la Mobilité des Dents.*

**I**L arrive assez souvent que les Dents branlent, & sont chancelantes dans leur Alvéole.

*Causes.*

Il y a bien des causes qui peuvent concourir à cette mobilité. Quelquefois c'est le vice du Sang qui produit la mollesse, le gonflement & la corrosion des Gencives, ou la destruction de la Racine des Dents ; le plus souvent c'est le Tartre formé par les

*de conserver les Dents.* 57  
restes d'Alimens , par le Li-  
mon , par des Sels âcres &  
par la Salive amassée depuis  
long-tems sur les Dents &  
sur les Gencives , qui affoi-  
blit le ressort de ces parties ,  
les détruit , & laisse les Dents  
sans appui. Souvent des coups  
ou des efforts violens les  
ébranlent & les déracent ,  
même des abcès entre leurs  
Racines & les Alvéoles , dé-  
truisent leur union & leur ad-  
hérence.

Il n'est pas difficile de re-  
connoître la mobilité des  
Dents au toucher.

*Diagno-  
stic.*

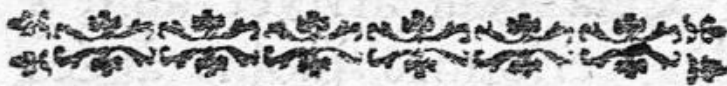
Quoique l'ébranlement des  
Dents ne paroisse pas de con-  
séquence , cette Maladie ce-  
pendant mérite de l'attention,  
non seulement pour les Dents

qu'on est en danger de perdre ; mais encore pour les causes , qui souvent sont graves , & peuvent jetter dans des accidens capables de perdre toute la Bouche. Il faut donc remédier au plûtôt à cette Maladie , en détruire leurs causes , corriger les Sucs pernicioeux qui abrevent les Gencives & les rongent , fortifier ces parties , & leur donner du ressort.

Pour remplir la premiere vûe, il faut avoir recours aux remèdes généraux , & en venir à ceux qui conviennent à la cause de la Maladie , & travailler au raffermissement des Dents ; ce qu'on peut exécuter en assujétissant les Dents branlantes , & en ôtant avec ména-

*de conserver les Dents.* 59  
gement le Limon & le Tar-  
tre qui est autour d'elles.

On remplit la seconde vûe,  
en piquant les Gencives avec  
la pointe d'un Cure-Dent,  
ou avec quelque Instrument  
d'Acier convenable; par ce  
moyen on les délivre des  
mauvais Sucs qui les gon-  
flent: on les lavera ensuite  
avec quelques Eaux détersives  
& Vulnéraires convenables,  
& avec des Gargarismes con-  
venables à la source de la Ma-  
ladie.



### SECTION III.

#### *De la Chute des Dents.*

**L**A chute des Dents est la  
suite de leur mobilité;

elle a les mêmes caufes que leur ébranlement ; mais elle arrive aux Vieillards , quoiqu'ils ayent leurs Dents fort faines. Car le Suc nourricier qui paffe par l'ouverture fituée à l'extrémité de leurs Racines , n'y vient qu'en petite quantité , & ne les unit qu'imparfaitement aux Alvéoles & aux Gencives. Louis XIV. Roy de France a vécu plus de quarante ans fans avoir des Dents à la Mâchoire fupérieure.

Cela peut arriver auffi à des perfonnes moins âgées par une Paralifie des Fibres nerveufes qui entourent la Racine des Dents ; ce qui fait , qu'étant prefque découvertes , leur chute doit fui-



*de conſerver les Dents.* 61  
vre par l'effort de la Maſti-  
cation.

La chute des Dents annon-  
ce plus d'incommodités que  
des chofes funeſtes. Elle nous  
empêche de bien broyer les  
Alimens , nous expoſe à des  
indigeſtions , nous prive de  
l'agrément de la voix , de la  
fermeté de la prononciation ,  
jette la Bouche & le Viſage  
dans une difformité déſa-  
gréable.

*Progno-  
ſtic.*

Tant de malpropreté &  
de défauts doivent nous faire  
éviter un ſi grand mal , ou  
nous engager à le réparer au-  
tant qu'il eſt poſſible.

La chute des Dents de Lait  
ſe répare par les ſoins de la  
nature. Il n'en eſt pas de mê-  
me de celles des Adultes ;

*Cure.*

car elles ne ſçauroient être réparées ni par l'Art , ni par la Nature ; tout ce qu'on peut faire , c'eſt de prévenir cette chute, en affermiſſant les Gencives par quelques Eaux Déterſives , Aſtringentes , dont on ſe lavera la Bouche pluſieurs fois dans la journée , & en remédiant à la mobilité des Dents.



#### SECTION IV.

##### *Du Craquement des Dents.*

**L**E Craquement eſt un bruit que produit la Mâchoire inférieure par le mouvement involontaire & convulſif de ſes Muſcles. Car les

*de conſerver les Dents. 63*

Mufcles Abducteurs & Ad- *Cauſe.*  
ducteurs obligeant la Mâ-  
choire inférieure de ſe por-  
ter vers la ſupérieure , les  
Dents de l'une & de l'autre  
ſ'entrechoquent. Ce mouve-  
ment prompt & réitéré pro-  
duit le Craquement que l'on  
entend.

Ce bruit eſt très-ordinaire *Prognos-  
tic.*  
dans le froid extérieur & dans  
les fièvres intermittentes ;  
alors le Craquement n'annon-  
ce rien de funeſte. Celui qui  
arrive à certaines perſonnes  
pendant le ſommeil , n'eſt pas  
plus à craindre ; mais elles  
trouvent leurs Dents uſées par  
le frottement juſqu'à la Gen-  
cive , ſans avoir reſſenti beau-  
coup de douleur , ſans ſ'ap-  
percevoir de la cauſe & du

bruit que fait ce Craquement.

*Cure.*

Le Craquement des Dents produit par le froid , ou celui qu'on observe dans les fièvres intermittentes se calme par la chaleur. S'il est produit par quelques causes malignes , on n'en guérit que par l'éloignement de cette malignité ; mais si un mouvement convulsif de la Mâchoire inférieure en fait toute la cause , on saigne , on purge & on calme ces mouvemens par les Antilpasmodiques.



SECTION



SECTION V.

*De l'Agacement des Dents.*

**L'**Agacement des Dents est une impression importune qui se fait sentir aux Nerfs plus ou moins vivement selon la force de la cause qui le produit.

On en admet de deux fortes ; une externe , & l'autre interne. La cause externe est l'air agité par certains racle-  
mens , ou par le Suc acerbe & austere de certains fruits cruds qu'on aura mâché.

*Cause.*

La cause interne , est un Sang âcre & mélancolique ;

F

une Pituite mordicante qui font beaucoup plus d'impression sur les Dents que toute autre cause externe.

J'ai guéri une personne de Nom d'un Agacement qui se faisoit sentir à toutes les Dents. Cette Maladie ne lui laissoit la liberté de se faire entendre que par écrit, car il ne pouvoit point parler ; la source d'un si grand mal étoit un chagrin. Je l'ai guéri dans peu de jours.

*Prognostic.*

L'Agacement est fatigant & désagréable. Quand il est produit par une cause externe, il n'a rien de dangereux, & se guérit facilement. Il se dissipe même sans le secours de l'Art, & sans laisser aucune fâcheuse impression aux

*de conserver les Dents. 67*

Dents ; mais quand il est produit par une cause interne , il est beaucoup plus sensible , & pourroit entraîner dans des accidens fâcheux , si l'Art n'y apportoit du secours.

Pour corriger l'Acide acerbé & Astringent qui produit l'Agacement des Dents , on met en usage les Antiscorbutiques , & par préférence les feuilles de Pourpier dont on frote les Dents & les Gencives. On fait laver la Bouche avec le Suc des mêmes Plantes.

*Cure.*

Si l'Agacement est produit par quelque cause interne , il faut adoucir le Sang par de fréquentes boiffons. Je me suis servi avec succès de la Ptisane suivante.

F ij

Prenez trois pintes d'Eau commune, que vous ferez bouillir avec deux petits morceaux de Réglisse ; quand l'eau commencera à bouillir, vous jetterez dedans un gros Citron, ou deux petits coupés par morceaux avec quatre onces de Sucre, un demi septier de Vin blanc ; ensuite vous ôterez le tout du feu : & quand la Ptifane sera froide, vous la mettrez dans des Bouteilles que vous garderez pour l'usage. La dose est de quatre ou cinq verres par jour.

Il faut aussi avoir soin de se laver la Bouche souvent avec des Gargarismes, tels que celui-ci.

℞. Vin & Eau-de-Vie, de



*de conserver les Dents.* 69  
chacun demi septier , mesure  
de Paris ,

Miel & Sucre , de chacun  
quatre onces ,

Canelle & Gérofle , de cha-  
cun un gros ,

Feuilles de Sang de Dra-  
gon ,

De Romarin ,

Et de Myrrhe , de chaque,  
demi gros ,

Et deux Oignons de Lys.

Faites bouillir le tout en-  
semble pendant un demi quart  
d'heure ; on le passe quand il  
est froid , & on s'en sert en-  
suite comme il est dit.

Il y a plusieurs autres Ma-  
ladies des Dents que j'au-  
rois pû placer ici ; mais com-  
me elles semblent avoir plus  
de rapport avec celles des

Gencives , ou plus de liaison avec les moyens que nous enseignerons pour conserver les Dents , nous remettrons à en parler dans leur lieu.



## CHAPITRE II.

### *Des Maladies des Gencives.*

**L**Es Gencives sont des parties charnues qui entourent & enveloppent les Dents. Elles s'étendent à chaque Mâchoire , & forment deux bandes en demi cercle qui aboutissent au fond de la Bouche. Elles couvrent les deux faces de tout le bord des Alvéoles , & se continuent à toutes les

*de conserver les Dents.* 71

Dents : elles environnent le Collet de chacune d'elles , & s'y attachent très-étroitement.

L'usage des Gencives est non seulement d'orner la Bouche , mais encore d'affermir les Dents dans l'Alvéole , de garantir leurs Racines des injures de l'air , & de l'action des Alimens.

Les Gencives ne sont qu'une même continuité dans les Enfants , & couvrent entièrement les Alvéoles : elles ne sont divisées qu'à la sortie des Dents.

Leur structure est singulière , & leur tissu extrêmement ferré & à ressort. Il est formé par la Membrane commune de la Bouche , & par le Périoste des Mâchoires. Il

n'est pas immédiatement attaché à l'Os ; mais il est uni intimement au Périoste : il est couvert d'une Membrane fine forte , & de surface égale. Cette surface paroît être une continuité de la Membrane mince qui va aux Levres , aux Joues & à celle qui va à la Langue : elle recouvre aussi la Racine des Dents.

Les Gencives ont des Vaifseaux Sanguins en très-grand nombre ; c'est ce qui constitue leur rougeur. Les Rameaux qui leur portent du Sang , viennent de l'Artere Carotide externe. Il est repris par les Ramifications de la Veine Jugulaire externe antérieure.

La cinquième Paire de la  
Moëlle

*de conserver les Dents. 73*

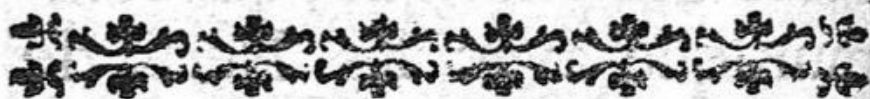
Moëlle allongée donne un Nerf Maxillaire supérieur , & un Nerf Maxillaire inférieur, qui fournissent ceux des parties entre les Ramifications qui y sont amplement dispersées , & qui viennent de la portion dure du petit Nerf Simphatique, qui communique avec les Nerfs de la cinquième Paire en plusieurs endroits.

On voit par la structure des Gencives combien une partie affectée peut en intéresser d'autres , & avec combien de facilité la lésion de l'une se fait sentir à l'autre , aux parties voisines , à toute la Tête & à un grand nombre des parties du Corps.

Ces Maladies qui sont assez

G

nombreuses, peuvent se réduire à quatre espèces, qu'il suffit de bien connoître pour sçavoir toutes les autres. Ces quatre espèces sont, les Tumeurs inflammatoires, les Excroissances, les Ulcères & les Fistules.



## ARTICLE I.

### *Des Tumeurs inflammatoires des Gencives.*

**O**N appelle généralement Tumeur, toute grosseur augmentée de quelques parties que ce soit. La partie affectée, la maniere dont les Tumeurs se forment, & la matiere dont elles sont formées

*de conserver les Dents.* 75  
en font tout le caractère.

La cause la plus ordinaire est le Sang & les Humeurs qui s'en séparent ; mais comme ces Humeurs sont de différentes natures, les Tumeurs qu'elles forment sont de différentes especes , & sont sujetes à différentes altérations. Les unes se font par congestion ; les autres par fluxion, c'est-à-dire , que les unes se forment insensiblement, & les autres subitement.

Celles que le Sang produit par fluxion , s'appellent Tumeurs inflammatoires ; ainsi la Tumeur inflammatoire qui se fera dans les Gencives , sera une élévation causée par un engorgement & un embarras de Sang artériel arrêté.

G ij

dans les Vaisseaux Capillaires de ces parties. Cette Tumeur prend le nom de *Parulis*, de deux mots Grecs, qui signifient près des Gencives.

*Cause.*

La cause prochaine est un amas de Sang qui gonflent ces parties, en dilatant le diamètre de leurs Vaisseaux outre mesure; mais ce Sang peut y être arrêté, ou parce qu'il n'est pas repris par les Veines en même quantité qu'il vient dans les Arteres, ou parce que quelques corps étrangers pressant les Vaisseaux, intercepte le cours des Humeurs, ou parce que les Liqueurs échappées remplissant les Interstices des Fibres, bouchent le passage au Sang, & intérompent son mouvement.



*de conserver les Dents.* 77

Outre les coups & les chutes, l'air extérieur, les eaux croupies y ont aussi beaucoup de part; aussi les fluxions & le gonflement des Gencives font-elles plus communes sur les Ports de Mer & dans les Pays froids & aquatiques, comme en Hollande & en Angleterre, où j'ai été mandé plusieurs fois pour ces especes de Maladies.

Il est aisé de connoître les Tumeurs inflammatoires des Gencives, à la vûe & au toucher; la rougeur, la chaleur, la douleur & la tension en sont inféparables.

*Diagnosti-  
c.*

La cause qui produit la Tumeur inflammatoire, les rend plus ou moins considérables, & les suites plus ou moins fâcheuses.

*Prognostic.*

G iij

Lorsqu'il n'y a point de Sang extravasé , & que la Tumeur est superficielle , elle se termine ordinairement par résolution , au lieu qu'elle a coutume d'abcéder, lorsqu'elle est fort élevée & d'un rouge vif , & que la grande chaleur est jointe à un épanchement de Sang.

Beaucoup de dureté & de résistance au toucher , peu d'ardeur & de rougeur , dénotent une Tumeur qui dégénere en schirre.

Quand une Tumeur aux Gencives a été toujours considérable , quoique la rougeur & la chaleur diminuent , la partie cesse d'être sensible , & tombera bien-tôt en pourriture.

*de conserver les Dents. 79*

Les Tumeurs qui se terminent par résolution, se dissipent plutôt ou plus tard, selon les causes qui les produisent, ou le progrès où elles sont parvenues.

Quand l'Inflammation est considérable, elle se communique aux Joues & aux autres parties voisines. Le rapport & la liaison qu'elles ont ensemble, suffisent pour en convaincre.

Le Parulis ne peut parvenir à la résolution que par deux voyes; par l'insensible Transpiration, & par le rétablissement du cours du Sang dans les Vaisseaux où il avoit coutume de couler. Mais comme à force de Tension les Vaisseaux pourroient le lais-

Giv

fer échapper étant contraire à la résolution , il faut commencer par l'y conserver ; ensuite diviser le Sang , faciliter la sortie par la Transpiration , & soustraire les obstacles qui s'opposent à son mouvement.

Pour prévenir la rupture des Vaisseaux , il faut les désemplir , en ayant recours à la Saignée & à la Diette. On doit régler la quantité de Sang que l'on doit tirer sur la grandeur de l'Inflammation. Si l'on est obligé de faire plusieurs Saignées , on ne doit pas les éloigner les unes des autres. En vuidant les Vaisseaux , non seulement on diminue pour l'ordinaire la Tumeur & la Tension , mais on ralentit la douleur.

*de conserver les Dents. 81*

Dans la vûe de rendre le Sang plus fluide , on fait boire beaucoup le Malade. Sa Ptisane ordinaire peut être faite avec la Racine de Guimauve. On débarasse les premières voyes par des Lavemens de Décoction d'Herbes émollientes.

Le Malade aura soin de tenir sur la Tumeur une ou deux Figues grasses cuites dans le Lait , pour donner lieu à la Transpiration , & déboucher les Pores des parties enflammées. Il faut se servir de Lait tiède , dont on se gargarise la Bouche. On n'obmettra point l'application des Cataplâmes de Mie de Pain & de Lait sur la Joue enflée.

Si l'Inflammation est causée par quelques Dents cariées , & que les chaires gonflées permettent de prendre la Dent , il faut l'arracher sur le champ.

Lorsque l'Inflammation est considérable , que les Remedes qu'on vient d'indiquer n'ont pû dissiper l'Humeur , il faut faire deux ou trois fois par jour de petites Scarifications aux Gencives pour les faire saigner le plus que l'on peut ; & en vûe de dégorger davantage les petits Vaisseaux , on fait tenir souvent de l'Eau tiède dans la Bouche , ou même une Eau de Racine de Guimauve. On peut se servir aussi du Gargarisme suivant.

*de conserver les Dents. 83*

℞. Alun de Roche, un gros,  
Miel, demie livre,  
Eau-de-vie, demi septier,  
Vin d'Alicant à son dé-  
faut,

Bon Vin rouge, demi sep-  
ptier,

L'Ecorce d'un Orange ai-  
gre,

Gérosfle,

Cannelle, de chacun demi  
gros,

Sucre, demie livre:

Faites bouillir le tout pen-  
dant un quart-d'heure, laif-  
sez-le rafroidir ; faites-en la  
colature que vous garderez  
pour l'usage dans une Bou-  
teille. On s'en lave la Bou-  
che plusieurs fois par jour  
après avoir fait saigner les  
Gencives ; mais avant il faut

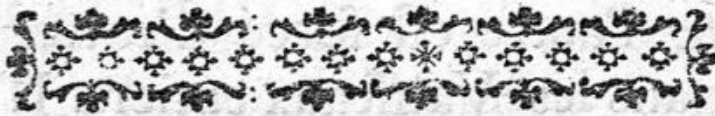
avoir soin de nétoyer les Dents , ôter les Limons ou le Tartre qui se trouvent entr'elles & les Gencives , & passer le Cure-Dent le plus qu'il est possible.

Quand les Joues sont intéressées , on prend de la Laine grasse imbibée d'Huile de Camomille ou de Lys , qu'on applique bien chaudement sur ces parties pendant quelques jours.

Si par quelques coups ou chutes le Sang s'est extravasé dans ces parties , on peut se servir de quelque Eau spiritueuse.







ARTICLE III.

*Des Abscès des Gencives.*

**Q**Uand le Sang qui forme la Tumeur des Gencives ou des autres parties de la Bouche est sorti de ces Vaisseaux, c'est en vain qu'on attend la résolution.

Les Vaisseaux rompus n'ayant plus de point d'appui, ne sçauroient chasser le Sang ni le transmettre aux autres parties; au contraire, leurs Fibres longitudinales & orbiculaires se retirent, contractent leurs Orifices & bouchent le passage au Sang.

Celui-ci s'arrête en partie , & l'autre est forcé d'entrer dans les Vaisseaux entiers. Il les dilate irrégulièrement ; ceux-ci se contractent de même, dissipent les parties les plus subtiles du Sang qui est hors de la circulation , séparent & brisent les Vaisseaux déjà déchirés , qui ne peuvent plus agir sur les Liqueurs ; agitent, atténuent & défunissent les parties globuleuses du Sang arrêté ; enfin produisent cette Liqueur blanchâtre qu'on appelle Pus. Ainsi on ne doit attribuer la matiere du Pus qu'aux parties fibreuses & globuleuses du Sang , & aux débris des Vaisseaux brisés par les oscillations des autres.

*de conserver les Dents.* 87

La présence du Pus se connoît à la vûe & au toucher. La Tumeur est ordinairement en pointe, & on sent la fluctuation.

Mais quand le Pus n'est point encore formé, il y a tous les Simptômes de l'Inflammation; car le Sang arrêté dans les Vaisseaux rompus s'accumule & le distend de plus en plus, d'où naissent les douleurs, la tension, la rougeur, & la chaleur.

Le Sang qui étoit auparavant rapporté par plusieurs Vaisseaux, ne pouvant plus être transmis si facilement par un si petit nombre, dilatera encore les Vaisseaux de la partie; mais comme ceux-ci ne sçauroient être dans un

*Prognostic.*

pareil état de violence , sans que ceux-là ne soient secoués aussi-bien que les parties avec lesquelles ils communiquent , il surviendra une chaleur par tout le corps , des douleurs , des frissons & la fièvre. L'on doit prendre garde de ne point trop tarder à ouvrir l'Abscess ; car il y auroit à craindre qu'il ne devint Fistuleux.

Les Abscess des Gencives de la Mâchoire supérieure sont moins à appréhender que ceux de la Mâchoire inférieure , à cause de la pente naturelle qu'a la matiere.

*Cure.*

Quand la Tumeur se dispose à la Supuration , il faut que l'Art aide à la nature. Dans cette vûe on met sur  
les

*de conserver les Dents. 89*

les Gencives une Figue grasse rôtie sur les charbons, on applique sur les Joues un Cataplasme de Pulpes d'Herbes émollientes.

Il faut être attentif à la fluctuation; car pour peu qu'elle se fasse sentir, on doit donner issue à la matiere, pour ne pas lui donner le tems de pénétrer jusqu'à l'Os, ou de s'étendre jusqu'aux parties externes du Visage.

On doit faire l'ouverture dans l'endroit le plus mol, & qui cède à l'impression du doigt vers la partie où la matiere peut avoir plus de pente. Il faut que cette ouverture soit proportionnée à la grandeur de l'Abscess, & l'entretenir ouverte quelque tems.

H

pour en mondifier le fond ,  
 & procurer promptement la  
 cicatrice , de peur qu'il ne  
 vienne Fistuleux. Aussi - tôt  
 après l'opération on presse la  
 Tumeur pour faire sortir la  
 matiere ; ensuite on lave la  
 Bouche avec du Vin tiède ,  
 qu'on continue pendant deux  
 ou trois jours.



#### ARTICLE IV.

##### *Des Excroissances aux Gen- cives.*

**L'**Excroissance aux Gen-  
cives est un gonflement  
 ou une élévation des chairs  
 tantôt molles , blanchâtres &

*de conserver les Dents.* 91  
indolentes, & tantôt dures,  
rougeâtres & douloureuses,  
selon le caractère de l'Humeur  
qui la produit. On a donné  
le nom d'*Epulis* à ces fortes  
d'Excroissances de deux mots  
Grecs, qui signifient dehors  
des Gencives.

Quand une Lymphé épais-  
se & visqueuse gonfle les Gen-  
cives, la Tumeur est blanchâ-  
tre, spongieuse, squameuse &  
indolente, & ce sont la plûpart  
des Vaisseaux lymphatiques  
qui sont engagés. Mais il ar-  
rive quelquefois que les Vaif-  
seaux sanguins obstrués sont  
en plus grand nombre, &  
qu'un Sang privé de la quan-  
tité requise de Lymphé les  
remplit; alors l'Excroissance  
est d'un rouge épais, la Tu-

H ij

meur est douloureuse & sujete à des saignemens fréquens.

*Diagno-  
stic.*

On ne sçauroit méconnoître ces Excroissances à leur couleur, leur figure, leur consistance & leur durée. Elles sortent des Gencives, laissant une base circonscripte, la congestion s'en est faite peu à peu : elles parviennent jusqu'à la grosseur d'un œuf ; souvent quand il s'en trouve plusieurs, elles se joignent & forment une Tumeur très-considérable.

*Prognos-  
tic.*

Ces Excroissances dans leurs principes n'ont rien de fâcheux ; mais elles deviennent très-incommodes jusqu'à empêcher de broyer les Alimens & de parler. Pour peu qu'on les négligent, elles jet-



*de conserver les Dents.* 93  
tent dans des tristes situa-  
tions. Elles deviennent squir-  
reuses , carcinomateuses: el-  
les carient les Os de la Mâ-  
choire , & produisent des Ul-  
cères & des Fistules , sou-  
vent incurables. Au reste il  
faut faire choix des Remedes  
convenables à la grandeur &  
à la cause du mal.

Les petites Excroissances  
qui viennent aux Gencives à  
l'occasion d'un Chicot resté  
dans l'Alvéole , ou de la pré-  
sence d'une Esquille de la Mâ-  
choire ; car il arrive quelque-  
fois qu'en ôtant une Dent ,  
il se rompe un peu de l'Al-  
véole. Ces petits morceaux  
d'Esquilles qui restent entre  
la Gencive & la Mâchoire  
ne pouvant sortir que long-

tems après, il se forme de petites Bubes. Ces Excroissances, dis-je, doivent être coupées de tems en tems, suivant le besoin, sans autre préparation.

Pour les autres, comme outre le Vice Local, elles ont quelque mauvais levain à détruire: Elles ont aussi besoin de quelques préparations. Ainsi on commencera à faire saigner le Malade & le purger. Il prendra quelques Lavemens avec le Miel de Nénuphar.

La purgation peut être telle.

℞. Catholicum double, une once.

Mane, deux onces,

Sel Végétal, un gros:

Mettez le tout dans un demi septier d'Eau de Chico-

*de conserver les Dents. 95*  
rée ; faites la colature que le  
Malade prendra le matin.

Pour la Ptifane ordinaire.

℞. Six Racines de Patience  
Sauvage , coupez-les par mor-  
ceaux ; après les avoir lavées ,  
faites bouillir dans trois pin-  
tes d'eau pendant un demi-  
quart-d'heure ; ôtez du feu &  
la passez , & la gardez pour  
l'usage. Il faut en boire trois  
verres par jour ; sçavoir , un  
le matin à jeun ; le second , une  
heure auparavant le dîner ;  
& le troisiéme , une heure au-  
paravant le souper.

Après ces Remedes géné-  
raux , il en faut venir à l'ex-  
tirpation , & avoir soin de  
les faire saigner pendant quel-  
que tems ; ensuite on se lave-  
ra la Bouche avec la compo-  
sition suivante.

℞. De l'Eau de Plantain ,  
demi septier ,  
Eau Rose , Vin blanc , de  
chacun demi septier ,  
Eau-de-Vie , une chopine ,  
Miel de Narbonne , Sucre ,  
de chacun trois onces ,  
Canelle , Gérofle , de cha-  
cun demi gros ,  
Alun , un gros ,  
Feuilles de Mirthe , une  
poignée ,  
Lys , deux onces :  
Faites bouillir le tout un  
bon quart-d'heure , passez &  
gardez dans des Bouteilles.  
On s'en rince la Bouche plu-  
sieurs fois par jour ; mais si  
ces Excroissances sont san-  
guines & carcinomateuses ,  
on peut les couper & les faire  
saigner le plus qu'il est possible.

On

*de conserver les Dents.* 97

On peut ensuite se laver la  
Bouche du Gargarisme sui-  
vant.

℞. Vin rouge , Eau-de-  
Vie , de chacun demi septier ,  
Eau commune , chopine ,  
Miel de Narbonne , quatre  
onces.

Cannelle , Gérofle , de cha-  
cun un gros ,

L'Ecorce d'un Citron cou-  
pée par morceaux ,

Sucre , un quarteron ,

Un peu de Sauge & de  
Romarin ,

Alun pulvérisé , marqué  
ci-dessus , un gros.

Faites bouillir le tout , &  
le passez ; on bassine les Gen-  
cives avec un linge trempé  
de ce Gargarisme.

Si le gonflement des Gen-

I

cives cache quelques Dents gâtées, il faut les arracher, & on se trouve parfaitement guéri.

Les Gonflemens engendrés par une Humeur scorbutique, demandent à être scarifiés. On peut même les emporter s'ils sont d'une grosseur extraordinaire. Ensuite on se gargarise la Bouche avec quelques Eaux spiritueuses & Vulnéraires, ou avec quelques Lotions Antiscorbutiques, dans lesquelles entrent le Sumac, le Cochléaria & le Cresson infusés dans le Vin blanc & l'Eau-de-Vie.

Enfin, il faut se conduire pour l'intérieur selon l'Humeur qui a produit & entretient ces Excroissances, & se

*de conserver les Dents. 99*  
souvenir s'il y a du Tartre  
entre les Dents & les Genci-  
ves de l'ôter, autrement les  
Remedes ne produiroient au-  
cun effet.



### ARTICLE III.

*Des Ulcères des Gencives &  
des Fistules.*

**L'**Ulcère des Gencives est  
une solution de conti-  
nuité faite & entretenue dans  
leurs Fibres par une Humeur  
féreuse, qui en empêche la  
réunion.

Nous en admettons de deux  
sortes; une dont le fond est

étroit & l'entrée large , & retient le nom d'Ulcère : l'autre au contraire a l'entrée étroite & le fond large. On l'appelle Fistule.

*Cause.*

Une Humeur âcre & corrosive qui ronge & détruit les Fibres charnues , est la cause immédiate des Ulcères de ces parties. Mais cette Humeur ne vient pas toujours d'un Sang vicié ; c'est souvent le Tartre & la Salive corrompue par son séjour entre les Gencives & les Dents , une Esquille , une Dent cariée ou la Mâchoire , des Abscess , des Excroissances négligées qui fournissent cette Humeur rongean- te.

*Diagno-  
stic.*

Les Ulcères des Gencives ont leurs bords plus ou moins durs





*de conserver les Dents.* 101  
& gonflés. On y sent des Callosités, non seulement à l'endroit des Ulcères, mais aussi à sa circonférence. La matière qui en sort, & qui empêche la réunion, n'est pas un Pus, mais une Sanie, dont l'odeur est plus ou moins insupportable, selon sa malignité.

Un Ulcère simple & léger n'offre rien à craindre; mais s'il se trouve quelques Sinus caverneux des duretés & des callosités, il est plus difficile à guérir.

*Prognostic.*

Le caractère de l'Ulcère est bien plus mauvais, & demande bien plus d'attention quand la Carie de la Mâchoire le produit. Car si ces fortes d'Ulcères sont négligés, l'Os

L iij

devient spongieux , & est abrevé d'une matiere viciée; les chairs deviennent baveuses & saignantes; les parties voisines s'engorgent , leur ressort se détruit , la puanteur , les douleurs violentes & les infomnies terminent enfin une vie depuis long-tems insupportable au Malade.

Dans la guérison des Ulcères , on doit avoir deux choses en vûe ; sçavoir , de rendre louable les Sucs nourriciers , s'ils sont altérés , & de les faire parvenir sans altération jusqu'aux derniers Vaisseaux qui font les bords de l'Ulcère.

Pour détruire la malignité de l'Humeur dominante , il faut saigner & purger le Ma-

*de conserver les Dents.* 103  
lade, le mettre à l'usage des  
Bouillons rafraîchissans &  
amers, & lui faire garder une  
diette sévère.

Les Bains mêmes sont con-  
seillés par les meilleurs Pra-  
ticiens. Si c'est une Humeur  
particulière qui infecte le Sang,  
on prescrira des Remedes  
convenables aux caracteres  
de cette Humeur.

Mais ce n'est pas assez d'a-  
voir purifié la masse du Sang,  
il est encore nécessaire qu'il  
reste tel jusqu'aux bords de  
l'Ulcère. Il faut donc détruire  
ce qui peut l'altérer dans son  
chemin, ou ce qui peut l'em-  
pêcher d'y parvenir.

Or, dans un Ulcère il n'y a  
que les Callosités, les embar-

ras dans les Parties par où il doit passer, les Chairs baveuses & sans ressort qui puissent ralentir ou arrêter son cours que la Sanie de la Carie des Dents ou de la Mâchoire qui puisse interrompre son chemin ou son retour dans la masse du Sang, en détruisant par son âcreté les derniers Vaisseaux. Aussi on emportera ces duretés, & on coupera les Chairs baveuses. Si c'est un Ulcère Fistuleux, on le dilatera jusques dans le fond, n'y laissant aucune bride, & emportant toutes les Callosités.

Quand on aura ainsi dégagé les Gencives, il fera aisé d'ôter les Dents gâtées, ou de

*de conserver les Dents.* 105  
porter sur la Carie de la Mâ-  
choire les Remedes con-  
venables. On fera des injec-  
tions Détersives & Vulnérai-  
res, & on y portera des petits  
Bourdonnets imbibés dans la  
Teinture de Mirrhe & d'A-  
loës, ou de Baume de Fio-  
ranenti.

On pensera l'Ulcère avec  
un Digestif animé au moins  
deux fois par jour. On aura  
soin de détendre les autres  
Parties gonflées, soit avec  
des Gargarismes ou Lotions,  
ou avec des Cataplâmes émol-  
lients.

L'Ulcère simple se guérit  
en consumant les Callosités  
qui empêchent la réunion, &  
en ôtant la cause qui peut les  
entretenir, comme les iné-

106 *L'Art de conserver, &c.*  
galités de la Racine de quel-  
ques Dents, ou quelques Chi-  
cots.





L'ART  
DE CONSERVER  
LES DENTS.



TROISIE'ME PARTIE.

---

*Des moyens de conserver les  
Dents en bon état.*



PRE's avoir parlé de  
la nature des Dents  
& de leurs Maladies,  
il reste à prescrire les  
moyens de les conserver en  
bon état. Ils se réduisent à

deux ; ſçavoir , à redreſſer la Nature dans ce qu'elle a de défectueux ; & éloigner tout ce qui peut altérer la beauté des Dents.

Cette beauté conſiſte dans leur égalité , dans leur arrangement & dans leur blancheur.

Ces trois qualités eſſentielles des Dents forment la matière de cette troiſième & dernière Partie.



## CHAPITRE I.

### *De l'Égalité des Dents.*

**L'**Égalité des Dents contribue non ſeulement à l'ornement de la Bouche, mais



*de conserver les Dents.* 109  
encore à la Mastication. La  
rencontre des Dents des deux  
Mâchoires , & la pression re-  
quise pour pénétrer , diviser  
& broyer les Alimens, deman-  
dent cette Egalité.

Mais elle n'est pas toujours  
constante. Le Suc nourricier  
ne se distribue pas toujours en  
même proportion à toutes les  
Dents ; d'ailleurs il arrive que  
quand il manque une Dent ,  
celle de l'autre Mâchoire qui  
lui répond n'étant plus pressée  
ni bornée par son Antago-  
niste , s'étend & sort hors du  
niveau ; souvent il arrive aux  
Enfans , sur tout à ceux qui  
ont été noués , que l'extrêmi-  
té supérieure de leurs Dents  
est comme une scie , de peur  
qu'en mangeant il ne s'en fasse

quelques éclats ; il faut limer ces petites pointes.

On corrige aussi les autres défauts par la Lime ; mais il faut prendre garde qu'en trop limant , la Dent ne devienne trop sensible. Il vaut mieux qu'elle reste un peu plus longue que les autres , & s'épargner l'importunité de cette douleur.

Quand cette inégalité a pour cause la Carie , comme cette Maladie augmente tous les jours , & qu'elle ronge sans cesse la Dent, on en vient à l'opération, sans avoir égard à l'âge ; mais dans toutes autres occasions à moins qu'on ait atteint l'âge de huit à dix ans , & même plus tard , on ne doit point l'entreprendre.

*de conserver les Dents. III*

On est quelquefois obligé de la faire à plusieurs reprises à cause de la sensibilité des Dents: car il y a des personnes dont les Dents sont recouvertes de si peu d'Email, que le moindre mouvement leur cause de la douleur.

Cette sensibilité est aussi propre à de certaines Dents à cause de la grosseur de leurs Nerfs, telles sont les Oeilleres, & celles qui sont à côté des quatre Incisives de la Mâchoire supérieure.

On diminue aussi quelquefois la longueur des Dents Incisives de la Mâchoire inférieure. J'ai fait cette opération à quantité de personnes; leur Visage est devenu plus court, les Joues plus pleines

noir

& la Mastication plus aisée.

Ces inégalités ne se rencontrent pas toujours dans la longueur ; on en trouve sur la face des Dents & aux Racines : on lime les premières , & on remédie aux secondes , en arrachant la Dent ; car la pointe de ces Racines perçant les Gencives , cause des Excoriations , des Inflammations , des Abscess & des Ulcères.

Feu Monsieur le Duc de Berry , Petit-Fils de Louis XIV. avoit une grosse Dent Molaire , dont la Racine perceoit l'Alvéole de la Mâchoire supérieure du côté droit. Elle avoit pénétré dans le corps de la Joue , de sorte que la rougeur & l'Inflammation

*de conserver les Dents.* 113  
mation se faisoient voir extérieurement. Feu M. Maréchal, alors premier Chirurgien du Roy, fut d'avis d'ôter la cause du mal. Je fus mandé pour faire cette Opération, que j'exécutai avec succès par le moyen du Pélican; alors les accidens cessèrent, & le Prince fut parfaitement guéri en peu de tems.

Les Gencives se détachent souvent, & laissent une partie de la Racine d'une Dent à découvert; quelquefois toute la Racine se trouve à nue, lorsque l'Alvéole manque par la partie antérieure de la Mâchoire. Mais comme la Gencive ne s'en est séparée que peu à peu, cette Racine découverte s'accou-

K

tume aussi peu à peu au chaud & au froid. On peut même manger sur cette Dent, quoique déchauffée, parce qu'elle tient encore dans la Mâchoire par une ou deux autres Racines, ou par les Dents voisines. Il ne faut pas ôter ces sortes de Dents, à moins que la partie altérée ne se communique aux autres Dents.



## CHAPITRE II.

### *De l'Arrangement des Dents.*

**L'**Ordre & l'Arrangement des Dents n'est pas un des moindres ornemens de la Bouche; il contribue non seulement à la

*de conserver les Dents.* III  
Mastication , mais encore à  
la conseruation des Dents ;  
car outre que les Dents mal  
rangées , qui ne se rencon-  
trent pas , ne peuvent péné-  
trer ni diuiser les Alimens ,  
elles retiennent encore dans  
leurs Interstices les restes qu'on  
a peine à ôter , & qui par leur  
séjour rongent & détruisent  
leurs substances.

Or , ce défordre ne consiste  
que dans un vuide causé par  
l'absence de quelques Dents ,  
ou par leur déjection. Nous  
allons examiner cette matiere  
plus au long dans les deux  
Articles suivans.



## ARTICLE I.

*De l'Interruption dans l'Arrangement des Dents.*

**L'**Absence d'une Dent qui est tombée, ou qui a été arrachée à dessein ou par hazard, interrompt l'ordre & la continuité des Dents. On doit dire la même chose d'une Dent, dont le corps, ou une partie du corps est enlevé par la Carie, ou par un effort de quelques corps étrangers. L'Art nous fournit deux moyens de réparer le désordre ; sçavoir, la substitution des Dents naturelles ou artificielles.



*de conserver les Dents. II 7*

Le premier moyen n'a lieu que dans l'instant qu'on arrache la Dent; & le second peut se pratiquer dans toute autre occasion. Ainsi, lorsqu'une Dent, par quelque cause que ce soit, ne sauroit être conservée, on peut mettre en sa place une pareille Dent, qu'on arrache sur le champ dans une Bouche étrangère: mais outre qu'il faut qu'elle soit de la même espece, la Racine doit être de la même longueur, grandeur & grosseur.

La difficulté qu'il y a de trouver cette parfaite similitude, est cause qu'on ne fait cette opération qu'aux Incisives. Au reste, il vaudroit encore mieux que la Dent à placer

fut un peu plus courte & plus petite, & que la Gencive couvrit un peu de l'Email de la Dent. Mais avant de commencer l'opération, il faut examiner si le Nerf ou la Dent, ou la Racine qu'on veut ôter sont vives, & si celui de qui vous prenez la Dent à transplanter, est sain. Il faut que ce soit un jeune homme de douze à quinze ans.

On commence par déchauffer la Dent mauvaise, afin de conserver la Gencive, & dans le même instant qu'on l'a arrachée, on ôte la Dent saine, qu'on place sur le champ dans l'Alvéole. Si la Couronne étoit trop longue, il seroit bon, pour ne point perdre de tems, de la dimi-

*de conserver les Dents. II 9*  
nuer avec une Meule de Gagne-Petit.

Quand la Dent est bien placée, on presse légèrement les Gencives sur elles, & on la lie aux Dents voisines avec du Fil d'or de ducat; on la laisse en cet état vingt ou trente jours. S'il est besoin, on se lave la Bouche quatre ou cinq fois dans la journée avec de l'Oxicrat, ou avec quelques Gargarismes Astringens. On doit éviter de manger dessus, & ôter les restes d'Alimens qui pourroient s'être mis entre la Dent & le Fil d'or. Quand la Gencive est bien reprise, & que la Dent ne branle plus, on peut ôter le Fil, & continuer le même soin pour cette Dent

que pour les autres.

Ces Dents naturelles durent long-tems : il y a des personnes de l'un & de l'autre sexe qui en conservent encore, & qu'il y a près de trente ans que j'ai mise.

Une Dame s'étant cassée auprès de la Gencive une Dent que je lui avois transplanté il y avoit plus de quatre ans, souffroit des douleurs très-violentes. Je me transportai chez elle; je trouvai le Nerve de cette Dent extrêmement gonflé, & aussi sensible qu'il avoit été à toute autre Dent. J'arrachai cette Racine, & je lui remis une autre Dent naturelle, qui a tenu comme la première.

Mais la Dent qu'on veut arracher

*de conserver les Dents.* 121  
arracher n'est pas toujours  
vive, ou manque souvent de-  
puis long-tems; alors on em-  
ploie les artificielles, qui ne  
sont pas moins utiles, puis-  
qu'outre qu'elles soutiennent  
les Joues, & qu'elles répa-  
rent la difformité du Visage  
& de la Bouche, on parle,  
on mange, on boit avec la  
même facilité.

Pour faire ces Dents artifi-  
cielles, on employe ordinai-  
rement les Dents de Bœuf,  
l'Ivoire, la Dent de Cheval  
Marin & les Dents Humai-  
nes. On proportionne les ma-  
tieres avec la Lime, & en-  
core mieux avec la Meule  
à la grandeur, à la longueur  
& à la figure de celles qu'on  
veut remplacer.

L

Quand la Racine d'une Dent saine & ferme reste dans l'Alvéole, on adopte par le moyen d'un Pivot, le corps d'une Dent artificielle, dont la base soit large à proportion de la Racine restée dans l'Alvéole. Mais s'il ne reste point de Racine, ou qu'elle ne soit pas assez ferme pour soutenir la Dent artificielle, il faut la faire tenir avec un Fil de Soye ciré, ou un Fil d'or de Ducat, qu'on attache aux Dents voisines. Ce Fil traverse le corps de la Dent qu'on a percé à la partie Latérale supérieure & inférieure.

Si la figure des Dents voisines laissoit couler le Fil, ou qu'elles fussent branlantes,

*de conserver les Dents.* 123  
on le croiferoit entre ces deux  
Dents , en avançant toujours  
de même jusqu'à ce qu'on  
trouve une Dent solide sur  
laquelle on attache les deux  
bouts de Fil. S'il manque  
plusieurs Dents de suite , on  
en figure des semblables sur  
une pièce d'Os , qu'on perce  
aux deux extrémités pour les  
attacher comme ci-dessus.  
Mais s'il ne reste point de  
Dents aux Mâchoires , on  
fait deux Rateliers entiers :  
on les attache avec de peti-  
tes Lames d'Acier , dont le  
ressort tient le Ratelier supé-  
rieur ferme , tandis que celui  
d'en bas , lorsqu'ils sont pla-  
cés dans la Bouche , suit le  
mouvement de la Mâchoire  
inférieure.

Lij

Comme les Dents artificielles sont long-tems imbibées de la Salive, aussi-bien que le Fil de foye qui les attache, & pourroient être dommageables à la Bouche, il est bon d'en avoir plusieurs pour pouvoir changer.



## ARTICLE II.

### *Des Dents déjettées.*

**Q**Uand les Dents secondes croissent, elles trouvent de la résistance du côté de la Dent de Lait. Elle est quelquefois si grande, qu'elle perce la Racine de la Dent de Lait, & les deux Dents de Lait se confondent ensemble.



*de conserver les Dents.* 125

Après cela , est-il surprenant si les Dents de Lait secondes pénètrent & prennent une mauvaise situation , à moins qu'on ôte les Dents de Lait qui s'opposent à leur sortie.

Mais comme tout le monde n'est pas à portée d'avoir un Opérateur-Dentiste , voici un expédient qui peut suppléer à ce défaut. D'abord qu'on s'aperçoit de l'ébranlement de la Dent , il faut la lier avec un Fil , & l'emporter. Mais il arrive quelquefois que cette Dent qui branle , ne peut être enlevée en dehors à cause des deux voisines qui anticiperont sur celle-ci , en pareil cas il faut la lier , & tâcher de l'attirer en dedans , ou bien passer une pièce de

L iij

deux fols entre la Dent à ôter & la voisine ; en tournant cette pièce vous ôterez la Dent.

Si on s'apperçoit qu'une Dent pousse hors du rang des autres , il faut arracher la Dent voisine , à moins qu'elle ne soit une des secondes ; alors on ôteroit celle d'auprès , pourvû qu'elle ne soit pas encore revenue. Cet inconvénient n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Incisives , rarement aux Canines, jamais aux grosses Molaires ; car une Molaire ne peut sortir que par la place que lui fait la première. L'Alvéole qui est plus épaisse sur les deux côtés aux Mâchoires faisant toujours une forte résistance , ne con-

- *de conserver les Dents.* 127

tribue pas peu à sa direction.

D'ailleurs, la première Dent dirige encore par ses Racines écartées la seconde Dent qui s'y trouve emboëtée, au lieu que les Incisives & les Canines ne sçauroient être dirigées par les Racines qui sont en pointe, & plus propres à les déranger. Il faut donc être attentif à ôter ces premières Dents; mais il faut faire cette opération à propos: car si on arrachoit trop tôt une Dent de Lait, on s'exposeroit à emporter avec elle une petite portion de la Mâchoire, qui est alors trop tendre, ou à enlever le Germe de la deuxième Dent. Comme cette faute seroit irréparable, il vaudroit bien mieux hazar-

Liv

der que la Dent fut de travers , que de se tromper si défavantageusement.

Il faut donc bien examiner si la Dent de Lait est en état d'être arrachée , ce qu'on reconnoît à sa mobilité , à moins que cette Dent ne soit ferrée par les deux voisines ; en ce cas outre le mouvement qui a coutume de la faire distinguer , la couleur terne & blanchâtre des Dents premières , ne laissent point de contribuer à la faire connoître , & par-dessus tout la grande expérience du Chirurgien-Dentiste. Si malgré toutes ces précautions quelques Dents panchent , il faut les redresser. Cette opération ne se fait qu'à des personnes au-dessous

*de conserver les Dents.* 129  
de vingt ans , quoiqu'il me  
soit arrivé d'avoir redressé  
des Dents luxées à des Adul-  
tés : je les repouffois douce-  
ment dans leur place natu-  
relle ; ensuite je les assujétif-  
fois aux autres Dents , à la fa-  
veur d'une Lame d'or ou d'ar-  
gent , percée de plusieurs  
trous. J'y passois des Fils ci-  
rés , que je liois aux autres  
Dents.

Le régime du Malade doit  
être simple & humectant. Il  
ne doit prendre que des Bouil-  
lons, des Potages & des Oeufs  
frais pendant quinze jours ou  
trois semaines. On doit aussi  
avoir soin de lui faire laver la  
Bouche avec des Liqueurs  
Astringentes. Cette opération  
ne se fait pas sans difficulté ;

car il faut que l'Alvéole obéisse, autrement on ne pourroit pas redresser les Dents. Aussi ne la fait-on pas avec violence, de peur de rompre quelques morceaux de l'Alvéole, ce qui empêcheroit la Dent d'y être ferme. On ne peut redresser que les Dents Incisives, & quelques-unes des Canines, parce que ces Dents n'ayant qu'une Racine, se mettent plus aisément dans la situation qu'on veut leur faire prendre.

Lorsqu'une Dent se dérange en s'écartant de ses voisines, ou s'approche sur l'autre, on la tire tout doucement du côté opposé à sa pente, & on l'attache sur les Dents voisines avec une Soye bien cirée,

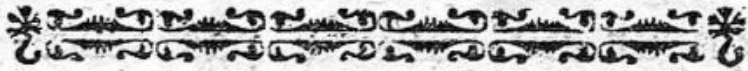
*de conserver les Dents.* 131  
ou un Fil d'or. Si par quelque chute ou quelque coup une Dent tombe, on peut la remettre dans sa place & la lier comme ci-dessus. Il arrive quelquefois que les Dents ne peuvent reprendre leur rang, à cause de leur trop grande largeur ou grosseur, ou à cause de celle des Dents voisines; première chose qu'il faut examiner avant d'entreprendre l'opération. On doit commencer par la diminuer, puis ramener celle qui est panchée dans sa place convenable, & l'assujétir aux Dents voisines avec une Soye.

S'il y a beaucoup de Dents mal rangées, pour ménager la personne, il ne faut pas les redresser toutes à la fois. S'il

y a une ou plusieurs Dents de celles qu'on appelle de Soubre-Dents, ou Dents hors de leur place, il faut les ôter sans effort & tout doucement; car outre les accidens qu'elles peuvent causer, sur tout celles qui croissent à la partie extérieure de la Mâchoire, elles défigurent encore le Visage en pressant les Levres & les Joues. S'il arrive que les Dents des Mâchoires ne se rencontrent pas: par exemple, si les Incisives de la Mâchoire supérieure ne rencontrent pas celles de la Mâchoire inférieure, mais qu'elles portent sur elles, il est aisé de faire sortir celles de la Mâchoire inférieure, en les liant, comme il a été dit, avec une



*de conserver les Dents.* 133  
petite Lame d'Acier, ou d'Or  
ou d'Argent, un peu plus  
en ovale qu'à l'ordinaire sur  
le milieu.



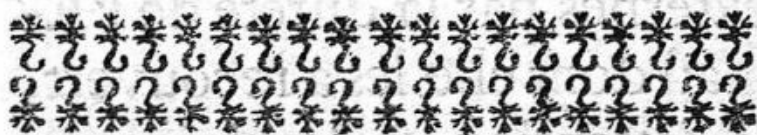
### CHAPITRE III.

*De la Blancheur des Dents.*

**E**N vain la Nature a travaillé à défendre les Dents des injures des corps externes par la dureté de l'Émail dont elle les a recouvert, si l'attention & les soins ne se joignent à elle pour les mettre à couvert de l'impression de la Salive & des Alimens qui ternissent leur éclat.

L'Art a trouvé le moyen de conserver cette blancheur.

Mais avant de les enseigner, il est bon de commencer par détruire les désordres qui nuisent à cette belle qualité. Car la conservation de la Blancher ne consiste pas seulement dans certains soins que l'on doit prendre des Dents pour éloigner ce qui peut altérer leur beauté ; il faut encore détruire cette altération quand la négligence y a donné lieu.



## A R T I C L E I.

### *Du Tartre ou Tuf des Dents.*

**L**E Tartre ou Tuf des Dents, est une matiere

*de conserver les Dents.* 135  
dure , & une espece de Crou-  
te qui recouvre les Dents &  
les Gencives , & qui devient  
quelquefois si considerable ,  
qu'on le prendroit pour un  
seul Os , qui tient toute la Mâ-  
choire. J'en ai ôté , dont l'é-  
paisseur surpassoit celle de  
deux écus , & même plus.  
J'ai vû une personne entr'au-  
tres à qui le Tuf étoit deve-  
nu d'une grosseur si démesu-  
rée , qu'il s'étoit joint d'une  
Mâchoire à l'autre , & em-  
pêchoit le mouvement de la  
Mâchoire inférieure. Il ne lui  
restoit qu'une petite ouvertu-  
re pour passer le Bouillon ,  
ou quelqu'autres choses pour  
nourrir le Malade. Personne  
ne connoissoit ce mal , & on  
le croyoit sans remede. Je

fus mandé. J'examinai la Bouche , un Limon produit par la Salive joint au Tartre , faisoit croire d'abord que c'étoit un Chancre. Je nétoyai la Bouche avec un petit linge , & j'apperçûs que ce n'étoit que le Tuf qui causoit tous ces accidens. Je me mis à opérer ; en moins de deux heures je l'ôtai presque tout. Je continuai à travailler à la Bouche , & dans l'espace de quinze jours je la mis dans son état naturel. Cet accident n'arrive qu'à ceux qui n'ont pas soin de nétoyer & de laver leurs Bouches : car il se trouve toujours entre les Dents des restes d'Alimens que la Salive , chargée souvent de Sels âcres, détrempe.

Ce

*de conserver les Dents. 137*

Ce Limon pâteux s'attache aux Dents & aux Gencives, se dessèche, s'affermit & s'augmente de jour en jour par de nouvelles couches, qui s'appliquent les unes sur les autres.

Ne pourroit-on pas attribuer à ce Tuf ce qu'on raconte de Pyrrhus \* & du fils de Prusias Roy de Bithinie, qui au lieu de Dents, n'avoient qu'un Os d'une seule pièce, qui s'étendoit d'un bout de Mâchoire à l'autre ; & ce qu'on dit de Drépetine fille de Mithridate Roy de Pont, qui avoit une double rangée de Dents.

\* Traité de l'Opinion, Liv. IV. Ch. VIII.

Le Tuf cause des difformités qui choquent la vûë. Il échauffe la Bouche, rend l'haleine puante, gonfle les Gencives, les ramollit, dé-

M

couvre la Racine des Dents , les rend chancellantes , les fait souvent tomber ou les carie , cause des fluxions ou des maux de Tête insupportables , & une infinité d'autres incommodités , qu'il seroit trop long de décrire. Pour remédier à ces défordres , il faut d'abord enlever la cause du mal , ensuite remédier aux accidens qu'elle aura produit.

J'ôte donc ce Tuf , sans quoi tout remede deviendroit inutile ; je me fers pour cela de Ruginé, de figure & de grandeur convenable. Je fais cette opération à plusieurs reprises , suivant le besoin, quand tout le Tartre est enlevé ; & même pendant l'intervale de ces opérations je me fers de

*de conſerver les Dents.* 139  
quelqu'Eau aſtringente pour  
fortifier les Gencives. Ceux  
qui ont paſſé par les grands  
Remedes, & qui ont fait uſa-  
ge de Mercure, doivent ſe  
faire nétoyer les Dents, ſe les  
frotter avec une Eponge &  
ſe bien laver la Bouche, pour  
qu'il ne reſte aucun Limon  
autour de leurs Dents. Si le  
Tuf a cauſé quelques accidens  
aux Gencives & aux Dents,  
il faut avoir recours aux Re-  
medes que nous avons indi-  
qué quand nous avons parlé  
de ces Maladies. Du reſte,  
pour conſerver la Bouche  
dans le bon état où on la  
vient de mettre, il faut pren-  
dre les ſoins, & ſe ſervir des  
moyens que nous indiquerons  
dans le dernier Article de cer-  
te troiſième Partie. Mij



## ARTICLE II.

*Couleurs contre nature qui  
surviennent aux Dents.*

**L'**On sçait que les Dents font principalement composées de deux substances ; une blanche extérieurement , & dure qu'on appelle Email. L'autre plus tendre & noirâtre , qui est intérieure.

La substance blanche est faite de Filamens perpendiculaires que fournit la surface de la substance interne. Ce n'est que de petits Vaisseaux où se déposent une matiere plâtreuse ; ils s'avancent quelquefois dans la substance



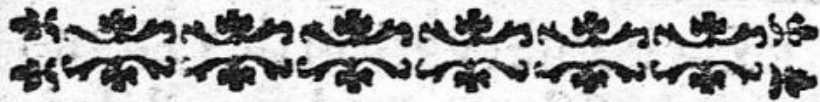
*de conserver les Dents.* 141  
interne, qui paroît être un  
tissu de Cellules, où circule  
le Sang qui vient de la Ra-  
cine des Dents.

Quand donc les Liqueurs  
qui les arrosent sont viciées,  
elles communiquent aux Dents  
un Suc qui ternit la couleur;  
d'ailleurs tout ce qui peut en-  
lever cette blancheur, est ca-  
pable de la rendre noire,  
puisque la substance externe  
est blanche, & qu'elle peut  
être aisément corrompue par  
des agens externes. Comme  
l'Email n'a pas toujours la  
même dureté, il y a des  
gens plus ou moins sujets à  
cette Maladie; ainsi les Dents  
deviennent plus ou moins ten-  
dres, plus ou moins jaunes ou  
noires, selon qu'elles sont plus

ou moins disposées à recevoir les impressions des agens internes ou externes.

Pour remédier à ces défauts, il faut commencer par nétoyer les Dents légèrement, ôter le Limon qui les entoure, faire usage des Antiscorbutiques, retrancher tout ce qui pourroit contribuer à ces altérations, comme les Confitures, les Dragées, & autres sucreries, dont le Suc gluant & corrosif se cole entre les Dents; ou si l'on en use, il faut avoir soin de se laver la Bouche: mais si ces précautions ne suffisent pas pour détruire ces mauvaises couleurs, il ne faut pas s'y opiniâtrer; il vaut mieux abandonner son entreprise, que de s'exposer à per-

*de conserver les Dents.* 143  
dre les Dents, en les voulant  
rétablir dans leur premiere  
Blancheur.



### ARTICLE III.

*Des moyens de conserver la  
Blancheur des Dents.*

**L**Es Maladies terribles  
des Dents & des Gen-  
cives, dont nous venons de  
parler, n'étant que les effets  
de la négligence à nétoyer  
la Bouche & à la conserver  
nette, l'on conçoit combien  
est intéressant ce dernier Ar-  
ticle, qui est la fin de ce  
Traité, & la conclusion que  
l'on doit tirer de tout ce que

nous avons avancé. Ainsi tout le fruit de cet Ouvrage se réduit à éviter les écueils où tant d'autres se font exposés.

La conservation des Dents ne consiste que dans l'éloignement de ce qui peut leur être nuisible. Elles ne peuvent recevoir d'altération que des agens externes ou internes. Les internes sont le Sang ou le Suc qui leur sert de nourriture. Les externes sont l'Air, les Alimens solides, la Boisson & la Salive. Ainsi on ne doit point manger des choses trop âcres ou trop salées, des Alimens indigestes qui ne manqueroient pas d'infecter le Sang; il faut éviter les Boissons de Liqueurs spiritueuses qui altèrent les Sucs nourriciers.

Quand

*de conserver les Dents.* 145

Quant aux Causes externes, il faut avoir soin dans le cours de la journée, sur tout en se levant, & après le repas, de se nétoyer la Bouche. C'est une coutume qu'il est bon de faire prendre de bonne heure aux jeunes gens. Car comme pendant la nuit il s'est attaché aux Dents & aux autres Parties une Humeur pâteuse & gluante, qui pourroit être nuisible dans la suite, & donner une puanteur d'haleine, il faut l'enlever en se lavant la Bouche avec de l'Eau tiède, ou avec d'Eau & de Vinaigre qui rend l'Eau commune plus pénétrante; par ce moyen on détrempe les Viscosités, & on les enleve plus facilement.

N

On doit aussi se ratifier la Langue avec un couteau d'ivoire ou d'argent sans tranchant, ou avec un morceau de Baleine pour délivrer cette partie du Limon qui empâte les Houpes nerveuses; ensuite on passe sur les Dents un petit linge, ou une petite éponge fine qu'on aura trempé dans l'Eau tiède. Si les Gencives sont douloureuses & un peu gonflées, on peut les faire saigner par le moyen d'un Cure-Dent. Au sortir de table, il faut avoir le même soin qu'en se levant du lit, se laver la Bouche, se frotter les Dents pour ôter les restes d'Alimens qui demeurent après la Mastication. Ces Cure-Dents doivent être

1

*de conserver les Dents.* 147  
de Plume ; car ceux de Mé-  
tail peuvent faire sur les Dents  
des impressions nuisibles. Il  
faut aussi éviter les Boissons  
trop chaudes ou trop froides ,  
les Alimens acides , comme  
les Confitures , les Dragées  
& autres sucreries, qui cachent  
sous leurs Viscosités une sub-  
stance corrosive qui détruit  
l'Email des Dents.

Outre ces soins , il est avan-  
tageux & même nécessaire de  
se servir une fois au moins  
dans la semaine de quelques  
Remedes plus actifs , capables  
de dégrasser , de polir & de  
blanchir l'Email des Dents.  
La composition suivante est  
très-convenable.

Nij



*Poudre absorbante pour blanchir & nettoyer les Dents.*

℞. Corail rouge ,	} de chacun 4 onces.
Nacte de Perle ,	
Yeux d'Ecreviffe ,	
Diaphorétique Mi- néral.	

Pulvérisez toutes ces Drogues , passez-les dans un Tamis de Soye bien fin , broyez-les sur le Porphire en les humectant avec de l'Eau de Plantain. Formez-en des Trochisques que vous laisserez sécher à l'ombre ; remettez le tout en poudre , & le passez par un Tamis fin. Puis mettez cette Poudre dans des



*de conserver les Dents.* 149

Bouteilles ou dans des Pots de Fayance , & la conseruez pour l'usage. Si l'on veut rendre cette Poudre rouge , on y ajoutera une once de Sang de Dragon pulvérisé. Elle dégrasse & blanchit les Dents sans altérer l'Email , & sans irriter les Gencives. Quand on veut s'en servir , on en prend au bout d'une Racine de Guimauve préparée de la maniere que nous indiquerons ci-après , & on s'en frotte toutes les Dents ; on se lave ensuite la Bouche avec de l'Eau. Au lieu de la Poudre dont nous venons de parler , on peut se servir de l'Opium suivant.

Prenez de la Poudre ci-dessus , une livre. Sang de  
Nij

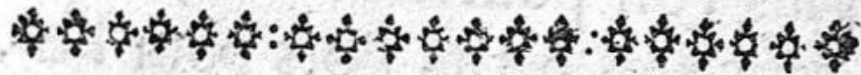
Dragon subtilement pulvérisé, une once. Mettez ces Poudres dans un Mortier de marbre, ou dans une grande Terrine de fayance; mêlez-y peu à peu une livre de Miel de Narbonne cuit en consistance de Sirop épais, avec quatre onces de Suc de Kermes nouveau, huit onces d'Eau de Plantain, & trois onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Remuez & mêlez bien le tout avec une Spatule d'ivoire ou d'argent. Laissez cet Opiat dans le même Vaisseau, ayant soin de le remuer & de l'agiter pendant quinze jours, de l'humecter & l'amollir avec du Miel pour lui conserver une consistance molle. Au bout de ce tems l'Opiat ne fermentant

*de conserver les Dents.* I 5 I  
plus , on pourra la distribuer  
dans des petits Pots pour l'u-  
sage , comme ci-dessus , avec  
une Racine de Guimauve.  
D'autres blanchissent leurs  
Dents avec des Liqueurs aci-  
des ou astringentes: mais com-  
me ces Drogues sont trop pé-  
nétrantes , & peuvent gâter  
les Dents , je les passerai sous  
silence.

Quant à la préparation des  
Racines de Guimauve, il y en  
a de plusieurs fortes. Voici  
celles que j'ai coutume de met-  
tre en usage.



N iv

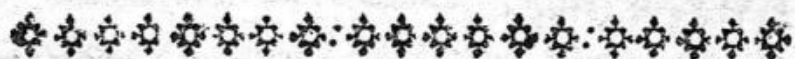


*Préparation des Racines de  
Guimauve.*

**O**N prend la Racine de Guimauve, ou les Tiges que l'on coupe de la longueur qu'on veut; on les lave, on les laisse un peu dans l'Eau bouillante; & après les avoir ôtées & essuyées, on les met dans le Sirop suivant.

**R.** Du Miel une quantité suffisante, selon le nombre que vous aurez de Racines avec du Vin & du Sucre, faites bouillir le tout jusqu'à consistance de Sirop. On jette dedans ce Sirop les Racines qu'on y laisse tremper plusieurs jours; ensuite on les ôte-

*de conserver les Dents. 153*  
ra, on les fera sécher, & on les  
gardera pour l'usage. Les Ra-  
cines de Luzerne sont préfé-  
rables à celles de Guimauve.



*Préparation des Racines de  
Luzerne.*

℞. **D**ES Racines de Lu-  
zerne que vous cou-  
perez de la longueur que vous  
desirerez : vous les raclerez  
pour ôter la premiere peau ;  
ensuite vous les laisserez trem-  
per plusieurs jours , puis vous  
les laisserez sécher. Vous les  
remettrez dans l'Eau chaude  
pendant un jour , vous les fe-  
rez sécher une seconde fois ,  
& les jetterez dans le Sirop  
suiuant.

℞. Vin de Liqueur , une  
pinte ,

Sucre , une livre ,

Miel de Narbonne , deux  
livres ,

Cannelle en poudre , deux  
onces ,

Une poignée de Sel com-  
mun.

Faites bouillir le tout jus-  
qu'à consistance de Sirop ;  
jetez-y vos Racines de Lu-  
zerne, que vous laisserez bouil-  
lir un peu; ensuite vous ôterez  
ces Racines ; & quand elles  
seront séchées , vous les gar-  
derez pour l'usage. Cette pré-  
paration est très-aisée & fort  
utile ; on peut s'en frotter tous  
les jours les Dents. Comme  
ces Racines sont molles , el-  
les servent d'Eponge & de  
Brosse.

*de conserver les Dents. 155*

J'ai toujours de ces Racines préparées pour l'utilité du Public. Au reste , il faut pour s'en servir , que le Limon soit mol ; car s'il étoit durci , nul Opiat , nulle Liqueur ne pourroient l'enlever. Il faut alors avoir recours à la Ruginé. Cet Instrument , fait d'Acier bien trempé , ne cause point de mal dans une main légère , & dressée par une longue expérience. Il en faut avoir une suffisante quantité de différentes grandeurs. Cet Instrument enleve le Tartre & les petites noirceurs ou taches qui se forment entre ou sur les Dents , & autour des Gencives. Cette opération doit se pratiquer une fois ou deux par an ; par-là l'on se met

à couvert d'une infinité de maux des Dents , qui ont presque toujours leur source dans la négligence , & qui deviennent irréparables dans la suite.

Les réflexions que nous avons faites dans ce Traité sur les Maladies des Dents , & sur les accidens fâcheux qui les accompagnent , doivent réveiller l'attention du Public. Les Peres de famille qui ont des Enfans dans des Pensions ou dans des Communautés, devroient envoyer de tems en tems un Chirurgien-Dentiste pour visiter leur Bouche ; & par ce soin s'épargner le repentir du déplorable état où leur négligence exposeroit cette innocente victime.





## AVERTISSEMENT.

**Q**Uand j'ai commencé cet Ouvrage , je m'étois proposé de donner au Public la composition d'un Elixir pour fortifier & affermir les Dents , & faire croître les Gencives ; d'un Opiat qui nétoye & blanchit les Dents , & d'une Essence qui appaise & qui guérit sur le champ leur douleur. Une longue expérience & un grand nombre de succès merveilleux me les ont fait préférer à tout autre Médicament. Je les aurois , dis-je , rendus public , si Mademoiselle Callais ,

Eleve que j'ai faite, ne m'eût prié de les lui réserver. Je me suis rendu à ses instances d'autant plus volontiers, que les particuliers n'y perdront rien, l'ayant engagée de les débiter, non seulement au-dessous de ce qu'on les achete dans les Boutiques des Apotiquaires, mais même au-dessous de ce qu'elles couteroient si on les faisoit soi-même en petite quantité. Cette différence ne servira pas peu à augmenter les talens qu'elle a pour cette Profession, & qui l'ont faite distinguer parmi gens de considération, soit par son adresse, & sa délicatesse à limer les Dents, les nétoyer & les arracher; soit par les lumieres qu'elle a acquise pour

*de conserver les Dents* 159

les autres Maladies & pour leur guérison. De plus, les Pauvres, à qui j'ai toujours donné sans intérêt le secours de ma main, auront aussi gratis ces Remedes, qui ne sont point sujets à se corrompre, & qui peuvent se transporter dans tous les Pays.

Voici leurs usages & la maniere de s'en servir. Il faut commencer par se faire nettoyer les Dents pour ôter le Limon & le Tartre; ensuite on prendra une cuillerée, & même plus de cet Elixir, avec lequel on se rincera & gargarisera la Bouche deux fois par jour, le matin & le soir. L'Elixir conserve la propreté des Dents, prévient les douleurs, dissipe la mauvaise odeur de

19703

la Bouche. L'Essence est admirable pour calmer & guérir sur le champ la douleur des Dents. Il faut en introduire dans le creux de la Dent malade ou cariée avec un peu de Coton , dans laquelle on l'aura trempé. Les personnes qui auront soin de mettre de cette Essence deux fois par jour pendant sept à huit jours de suite au plus avec un nouveau Coton chaque fois , seront entièrement & pour toujours délivrées des douleurs que la même Dent pourroit produire , parce que cette Essence mortifie , & fait perdre insensiblement le sentiment des Fibres nerveuses des Dents. L'Opiat est extrêmement utile pour les nettoyer

*de conserver les Dents.* 161  
toyer & les blanchir. On en  
prend avec une des Racines  
indiquées, ou avec un linge,  
& on en frotte les Dents  
avec le bout du doigt: on se  
lave ensuite la Bouche avec  
de l'Eau.

Il y a des Pots de diffé-  
rens prix. Les plus petit sont  
d'un livre dix sols.

Les plus petites Phioles  
d'Essence & d'Elixir, sont  
de trois livres.

F I N.

O



## TABLE DES CHAPITRES.

### PREMIERE PARTIE.

<b>D</b> <i>E la Physiologie des Dents ,</i>	<b>p. I</b>
<b>CH. I.</b> <i>De la nature des Dents ,</i>	<b>2</b>
<b>CHAP. II.</b> <i>Du nombre des Dents &amp; de leur figure ,</i>	<b>6</b>
<b>CHAP. III.</b> <i>De l'accroissement des Dents &amp; de leur sortie hors de l'Al- véole ,</i>	<b>12</b>
<b>CHAP. IV.</b> <i>De la chute des Dents de Lait ,</i>	<b>17</b>

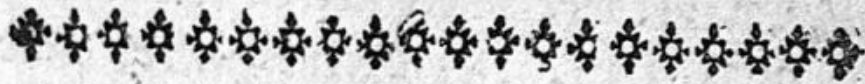
### SECONDE PARTIE.

<i>Des Maladies des Dents ,</i>	<b>21</b>
<b>CHAP. I.</b> <i>De l'Odontalgie ,</i>	<b>23</b>
<b>ART. I.</b> <i>De la douleur des Dents des petits Enfans ,</i>	<b>24</b>
<b>ART. II.</b> <i>De la douleur des Dents des Adultes ,</i>	<b>34</b>
<b>SECT. I.</b> <i>De la Carie des Dents ,</i>	<b>40</b>
<b>SECT. II.</b> <i>De la mobilité des Dents ,</i>	<b>56</b>
<b>SECT. III.</b> <i>De la Chute des Dents ,</i>	<b>59</b>
<b>SECT. IV.</b> <i>Du Craquement des Dents ,</i>	<b>62</b>
<b>SECT. V.</b> <i>De l'Agacement des Dents ,</i>	<b>65</b>
<b>CH. II.</b> <i>Des Maladies des Gencives ,</i>	<b>70</b>
<b>ART. I.</b> <i>Des Tumeurs inflammatoires des Gencives ,</i>	<b>74</b>

## T A B L E.

ART. II. Des Abscès des Gencives,	85
ART. III. Des Excroissances aux Gencives,	90
ART. IV. Des Ulcères & des Fistu- les des Gencives,	99
T R O I S I È M E P A R T I E.	
Des moyens de conserver les Dents en bon état,	107
CHAP. I. De l'Égalité des Dents,	108
CH. II. De l'Arrangement des Dents,	114
ART. I. De l'interruption dans l'Ar- rangement des Dents,	116
ART. II. Des Dents déjettées,	124
CHAP. III. De la Blancheur des Dents,	133
ART. I. Du Tartre sur les Dents,	134
ART. II. Des couleurs contre nature des Dents,	140
ART. III. Des moyens de conserver la Blancheur des Dents,	143
Poudre absorbante pour blanchir & netoyer les Dents,	148
Préparation des Racines de Guimau- ve,	152
Préparation des Racines de Luzerne,	153
Avertissement,	157

Fin de la Table.



## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs & Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé le Sieur CLAUDE-JAQUIER DE GERAULDLY, Officier de notre très-cher Oncle Louis Duc d'Orleans, Premier Prince de notre Sang, & seul Privilégié pour les Dents de feu de notre très-honoré Seigneur & Bisayeul Louis XIV. de glorieuse mémoire, Nous ayant fait remontrer qu'il fouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *L'Art de conserver les Dents*; mais craignant que d'autres personnes ne voulussent profiter de son travail, de ses veilles, de son application & des peines & soins qu'il s'est donné pour perfectionner ledit Art, qui a toujours été reçu du Public avec applaudissement, & qui lui feroit un tort considérable, il nous auroit pour cet effet fait supplier



de lui accorder nos Lettres de Privilege, par lesquelles il soit défendu à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de contrefaire, vendre, débiter ledit *Art de conserver les Dents*, de sa composition : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Expositant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit *Art de conserver les Dents*, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur bon Papier & beaux Caractères, conforme à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit *Art de conserver les Dents* de sa composition, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits,

fous quelque prétexte que ce soit d'aug-  
mentation ou correction , changement  
de titre , même en Feuille séparée ou  
autrement , sans la permission expresse  
& par écrit dudit Sieur Exposant , ou  
de ceux qui auront droit de lui , à peine  
de confiscation des Exemplaires contre-  
faits , de six mille livres d'amende con-  
tre chacun des Contrevenans , dont un  
tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de  
Paris , & l'autre tiers audit Sieur Ex-  
posant , & de tous dépens , dommages  
& intérêts ; à la charge que ces Présen-  
tes seront enregistrées tout au long sur  
le Registre de la Communauté des Im-  
primeurs & Libraires de Paris , dans  
trois mois de la date d'icelles. Que  
l'Impression de cet Ouvrage sera faite  
dans notre Royaume & non ailleurs ,  
& que l'Impétrant se conformera en  
tout aux Réglemens de la Librairie ,  
& notamment à celui du dix Avril mil  
sept cent vingt-cinq ; & qu'avant que  
de l'exposer en vente le Manuscrit ou  
Imprimé qui aura servi de Copie à  
l'Impression dudit Ouvrage , sera re-  
mis dans le même état , où l'Approba-  
tion y aura été donnée ès mains de  
notre très-cher & féal Chevalier le  
Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de  
France , Commandeur de nos Ordres ;

& qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Chauvelin Garde des Sceaux de France , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires du Roy , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans en demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraire : C A R tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-deuxième jour de Décembre, l'an de grace mil sept cent trente-

fix, & de notre Regne le vingr-deti-  
xième. Par le ROY en son Conseil.

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre IX. de la  
Chambre Royale & Syndicale des Li-  
braires & Imprimeurs de Paris, N°. 397.  
Fol. 359. conformément au Règlement  
de 1723, qui fait défense, Article IV.  
à toutes personnes, de quelque qualité  
qu'elles soient, autres que les Libraires &  
Imprimeurs, de vendre, débiter & faire  
afficher aucuns Livres pour les vendre  
en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les  
Auteurs ou autrement; & à la charge  
de fournir à ladite Chambre Royale &  
Syndicale des Libraires & Imprimeurs  
de Paris les huit Exemplaires prescrits  
par l'Article CVIII. du même Règlement.  
A Paris ce 29 Décembre 1736.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

